



Le Réseau

Publication de l'OVR-CH

N° 41 - Août 2011

OVR-CH gère un projet ambitieux en Roumanie

Malgré la crise financière et le contexte économique difficile dans lequel la société roumaine se trouve actuellement, le sacrifice que la population de la Roumanie est obligée de supporter et d'accepter avec résignation – surtout en milieu rural – n'est pas un obstacle aux relations de partenariat entre les localités de Suisse et de Roumanie, ni une cause de leur détérioration. Au contraire, plus le partenariat et la coopération se poursuivent, plus les projets sont nombreux et mis en œuvre dans des domaines variés : culture, éducation, infrastructures sociales, etc. ! L'un d'entre eux, cependant, prend un relief tout particulier : la création de 4 centres d'intervention pour la lutte contre les incendies.

En tant que membre du comité de pilotage, je peux préciser que ce projet est réalisé dans le cadre de la célébration des 100 ans de relations diplomatiques entre la Suisse et la Roumanie ; il rassemble des acteurs de toutes les sphères de la société : l'administration publique, les services militarisés de l'ISU (Inspectorat pour les Situations d'Urgence), la société

civile, des bénévoles et, *last but not least*, la population des 4 centres concernés. De plus, comme membre de l'Union européenne, la Roumanie bénéficie en même temps de l'action de soutien et de médiatisation du bénévolat auprès de la population, puisque l'UE a déclaré 2011 « année du bénévolat ».

Ce projet rassemble, pour la première fois, des villes et des villages aux couleurs politiques différentes, sans que cela constitue une source de difficultés. Au contraire, c'est une chance d'aborder de façon concrète la réalité de l'organisation des services spécialisés qui ont pour objectif principal la prévention, l'intervention en cas d'incendie ou d'autres catastrophes naturelles, ainsi que la coordination intercommunale entre ces différents services. Autre point important, le projet va faciliter l'appui de l'OVR-CH et des partenaires suisses pour l'équipement des centres en matériel, le soutien à la formation professionnelle des pompiers volontaires dans les 4 centres, chacun dans des départements qui connaissent des risques et des problématiques très différents. Le projet « Création de 4 Centres d'intervention contre l'incendie » est mis en œuvre au moment même où l'Inspectorat Général pour les Situations d'Urgence (IGSU) va « mettre en disponibilité » plus de 2000 employés et où les services vont être transférés aux autorités locales...

Francisc GIURGIU
Président d'OVR-RO
Traduction : Hubert ROSSEL

Nous avons demandé à OVR-Roumanie de rédiger l'édito de ce numéro pour bénéficier du regard intérieur du pays par rapport au premier projet que le Comité OVR-CH pilote au nom de la coordination suisse. Nous pouvons constater avec satisfaction que, l'année même de la célébration des 100 ans de relations diplomatiques entre les deux pays, ce projet pompiers a déjà apporté une visibilité à l'OVR, tant en Suisse qu'en Roumanie (invitation d'OVR-RO au lancement des célébrations du programme de coopération, celles du centième anniversaire, à la fête nationale suisse à l'ambassade de Bucarest, à la finale nationale du concours des corps de pompiers volontaires de Roumanie, etc.). Nous nous réjouissons particulièrement du soutien et de l'intérêt de l'ISU de Bucarest pour le projet ! D'une part, par l'aide directe qu'il nous apporte en nous épaulant auprès des ISU des différents județ dans lesquels nous sommes engagés. Mais, d'autre part, aussi par le fait que l'IGSU de Bucarest prépare un article important sur notre projet, qui sera publié dans leur revue Pompierii, distribuée à travers tout le pays aux services de pompiers volontaires, ainsi qu'aux services officiels du gouvernement. Une vitrine de plus pour le mouvement OVR...

Le Comité

Sommaire

- Edito

OVR-CH gère un projet ambitieux en Roumanie

- Assemblée générale de Monthey

- . Une rencontre riche en informations et en échanges
- . Réactions à l'AG à propos du projet « Pompiers »

- Dossier spécial « Pompiers »

- . Sous le signe des 100 ans de relations diplomatiques
- . Réaction du Premier-collaborateur de l'ambassade à Bucarest
- . Projet : « 4 centres incendie pour 4 régions en Roumanie »

- 2^e dossier : « Roșia Montană »

- . Roșia Montană, une drôle d'affaire
- . Un problème historique, mais pas seulement
- . Nouvelles de Roumanie : Spécial « Roșia Montană »

- A la découverte de la Roumanie

Plusieurs membres de l'association de St-Légier en voyage

- Coin bibliothèque

La Maison de l'Âme

Textes : M^{mes} & MM. Marc BRUCHEZ, Micheline CALMY-REY, Francisc GIURGIU, Afrodita IORGULESCU, Rose-Marie KOCH, Pascal PRAZ, Hubert ROSSEL, Vera ROSSEL, Mircea SÂNDULESCU

Traductions : Liliana & Alain NICOLA, Hubert ROSSEL

Photos : Hans-Paul ACKERMANN, Philippe DUNANT, Vera & Hubert ROSSEL, Emil & Hélène SPUEHLER, www.unterage.com

Mise en page : Hubert ROSSEL

Assemblée générale d'OVR-CH à Monthey

Une rencontre riche en informations et en échanges

Le 30 avril, 18 associations/communes OVR, des membres individuels et des invités ont répondu à l'invitation de la Ville de Monthey et de la Coopération Monthey-Telciu pour suivre l'Assemblée générale d'OVR-CH. Dans son message de bienvenue, le Président Pascal Praz a remercié les personnes présentes de leur fidélité à l'OVR. Pour le Comité qui œuvre semaine après semaine pour informer ses membres et renforcer les liens avec l'OVR-Roumanie et les différents partenaires, l'Assemblée générale annuelle est un moment privilégié d'échanges et de rencontres permettant de discuter ensemble des sujets d'actualité, par ailleurs également traités dans le bulletin de liaison *Le Réseau*. Le nouveau logo réunissant les entités *Opération Villages Roumains* et *Asociația Națională a Comitetelor și Satelor Românești*, que les membres sont invités à utiliser dans leurs documents, doit symboliser la communauté de travail. On s'est particulièrement réjoui de la présence de Mme Mihaela Feher, Attaché culturel et de presse près l'Ambassade de Roumanie à Berne, de MM. Fernand Mariétan, Président de Monthey, Francisc Giurgiu, Président d'OVR-RO, Pierre Lebacqz, délégué de Partenariats Villages Roumains (PVR - Belgique), en attendant M. Thomas Kugler, expert de la DDC, en fin de matinée.

Dans son message, M. Pavel Vila, Président de la Coopération à Telciu, déclare qu'après 20 ans, Monthey est devenu sa résidence spirituelle, où son cœur restera toujours. Il formule le vœu que la collaboration se poursuive dans le même esprit de solidarité et d'amitié.



Photo: Vera Rossel

M. Christian Schroeter, président de la Coopération Monthey-Telciu, évoque l'histoire des relations entre les deux associations

Au nom de la Coopération Monthey-Telciu, M. Christian Schroeter, président, salue la délégation de Telciu. Il évoque les vingt ans du partenariat, pérennisé l'année dernière par le renouvellement du Pacte d'amitié signé dix ans plus tôt. Il résume les nombreuses actions entreprises au cours de

vingt années, notamment l'important réseau d'eau pour les villages de Telciu et Telcișor, réalisé en partie avec un financement de la Confédération. La Coopération n'a pas échappé à une période de découragement lors de l'entrée de la Roumanie dans l'Europe, considérée par beaucoup, en Suisse, comme un aboutissement. Après constitution d'un nouveau comité, le dialogue a repris et de nouveaux projets pourront se concrétiser, dès cette année.

Dans le cadre des différents points statutaires, on se réjouit d'accueillir Mme Rodica Berdat, membre de la Coopération Monthey-Telciu, au Comité d'OVR-CH. Il est rappelé, par ailleurs, qu'il y a cent ans, cette année, que la Suisse et la Roumanie entretiennent des relations diplomatiques. Des célébrations sont annoncées par les deux Ambassades. Les associations OVR sont invitées à y associer leurs manifestations, notamment en utilisant le logo qui commémore cet anniversaire.

Messages

M. Sever Mureșan, Maire de Telciu, malheureusement empêché, écrit, entre autres, que la relation d'amitié forgée en vingt ans a eu un fort impact sur les mentalités de ses compatriotes et leur manière de voir les choses. Avec ses remerciements, il souhaite que ces relations perdurent, malgré de petites hésitations et imperfections de leur part.

M. Francisc Giurgiu, Président de l'OVR-RO, se réjouit d'être là et du travail concret réalisé ensemble. La situation est difficile en Roumanie, l'entrée dans l'UE ne convainc pas : les prix augmentent, l'intégration des Roms n'évolue pas, la création de projets européens est souvent bloquée, car le pays est presque constamment en période électorale. Il remercie les associations qui poursuivent leur engagement sur le terrain et reste à disposition pour les épauler.

Mme Mihaela Feher, Attaché culturel et de presse près l'Ambassade de Roumanie à Berne, a fait le détour par Monthey pour apporter le message de SE l'Ambassadeur Sava.

Ce dernier relève qu'en l'année de la célébration des 100 ans de relations diplomatiques roumano-suisse, le projet de collaboration OVR caractérise une continuité de plus de vingt ans, contribuant à une meilleure gestion et à la modernisation des zones rurales de Roumanie. Il souligne le soutien constant offert à l'OVR par Mme Calmy-Rey, Conseillère fédérale pour les affaires étrangères et Présidente de la Confédération. Pour terminer, M. Sava renouvelle ses félicitations à l'OVR pour sa longue activité dédiée à la promotion des relations entre les

deux pays et lui souhaite plein succès dans l'accomplissement des programmes en cours.

M. Fernand Mariétan, Président de Monthey, se rappelle l'émotion soulevée par l'annonce que 3000 villages allaient être rayés de la carte et des visites qui ont suivi à Telciu et à



Photo: Vera Rossel

Mme Rodica Berdat, de la Coopération Monthey-Telciu, est accueillie comme nouvelle membre au Comité d'OVR-CH

Monthey, ainsi que des amitiés revécues lors des célébrations des vingt ans d'échanges, émaillés de souvenirs parfois rocambolesques. Il souhaite que la flamme perdure dans la solidarité et invite l'assemblée à une présentation vidéo de la Ville de Monthey.

La transition musicale entre l'apéritif offert par la Ville de Monthey et le repas, assurée par Mlle Aurora Zoderu, une jeune et talentueuse violoniste roumaine, élève du Conservatoire de Sion, est très appréciée et longuement applaudie.

Exposé, questions, réponses

Le début de l'après-midi est réservé à M. Thomas Kugler, Expert DDC chargé de la Roumanie dans le cadre de la « Contribution suisse à l'élargissement ». Il est accompagné de M. Kessler (Bureau de consultants KEK-CDC). Depuis l'Assemblée générale de Moutier, en 2010, on en sait un peu plus. L'accord-cadre signé, le 7 septembre 2010 avec la Roumanie prévoit, à l'Annexe 4, que les 170 millions de francs attribués à la Roumanie iront pour moitié à la DDC et au SECO.

Sept Fonds thématiques (= nombreux projets de moindre ampleur dans un domaine donné) ont été déterminés. Sont intéressants pour l'OVR :

B.3. Promotion de la société civile : 13 800 mio et

B.7. Partenariats : 8 000 mio.

Ces deux fonds seront gérés par KEK-CDC, bureau de consultants à Bienne et Zurich, secondé par deux ONG roumaines engagées dans des partenariats en Transylvanie.

Avant de pouvoir aller de l'avant, le budget doit encore passer en plénum du Conseil fédéral.

KEK-CDC prépare une invitation à soumettre des projets de partenariats après les vacances d'été (septembre/octobre). Avec leurs partenaires roumains, ils analyseront les projets et feront les évaluations en Roumanie. Délai pour les soumissions : un mois. Huit ans et demi pour la réalisation. S'il devait rester des fonds, une relance serait prévue. Il ne faut pas hésiter à se renseigner auprès de KEK-CDC. Pour un projet de partenariat le budget maximum est fixé à 250 000 francs. Dans une deuxième phase, au vu de ce qui resterait, des projets plus importants pourraient être examinés.

Critères : La valeur et l'ancienneté des partenariats est plus importante que le sujet du projet, lequel peut aussi contribuer à la relance des échanges. Des partenariats *ad hoc* ne doivent pas être créés. Contribution propre : 10%.

Les questions des associations OVR intéressées fusent et M. Kugler y répond aussi clairement que le permettent les conditions restant à définir plus précisément.

Un compte-rendu détaillé des questions et réponses a été diffusé par courriel aux membres. Il est disponible auprès du Secrétariat.



Photo: Hubert Rossel

Francisc Giurgiu, président d'OVR-RO, en discussion avec M. Pavel Vila, président de la Coopération à Telciu

Projets

Le projet « pompiers » et la « création d'une Commission OVR-CH Santé », présentés sur grand écran, le premier par MM. Pascal Praz, Francisc Giurgiu et Christophe Praz, le second par Christiane Béguin, sont des initiatives du Comité de l'OVR-CH. Ils ont été décrits en détail dans *Le Réseau* N°40 – avril 2011.

Rose-Marie KOCH

Nous vous rappelons que nous sommes toujours à la recherche d'un lieu pour notre Assemblée générale de l'année prochaine !

Au feu, les pompiers ! (sur un air musical connu...)

Réactions à l'AG à propos du projet « Pompiers »

Même s'il n'y a pas le feu au lac – ce qui serait un comble pour des pompiers ! –, j'aimerais profiter de ce nouveau numéro du *Réseau* pour revenir sur les réactions exprimées à propos du récent projet « Pompiers » par différents membres, officiellement ou personnellement, lors de contacts durant la journée de l'AG à Monthey. Ces réactions et ces contacts sont tout à fait légitimes et enrichissants. Le projet en cours de réalisation de « 4 centres incendie pour 4 régions de Roumanie » a déjà fait l'objet de parutions dans *Le Réseau* et la publication *Info-flash* que nombre d'entre vous reçoivent directement du Comité de pilotage¹. Je n'y reviendrai donc pas, sauf pour relever que, au début, il s'agissait d'un « projet test » pour la *Contribution suisse à l'élargissement*, afin de voir comment pouvait être présenté un dossier à la Confédération (et cet aspect-là devait servir, ensuite, pour tous les membres). Il a donc été monté rapidement dans cette perspective. Par la suite, l'élaboration d'un dossier plus complet a pris du temps, en Roumanie et en Suisse, mais toujours dans l'état d'esprit de pouvoir en informer les membres.



Photo: Vera Rossel

Une attention soutenue pendant la présentation du projet « Pompiers » à l'Assemblée générale

Ce n'est donc qu'en apparence qu'il a pu paraître curieux à certains que l'OVR-CH s'engage rapidement dans un tel projet, financièrement notamment. Le comité OVR-CH en est

¹ Membres du Comité de pilotage : Pascal Praz (OVR-Suisse), Francisc Giurgiu (OVR-Roumanie) et Christophe Praz (OVR Nendaz-Gherla) – www.ovr-suisse.ch. Les associations et les membres intéressés à recevoir cette publication peuvent en faire la demande chez Pascal Praz (pascal-praz@bluewin.ch) pour la recevoir gratuitement par e-mail.

conscient. Lorsque l'idée est tombée sur la table, nous nous sommes rendu compte que des projets de ce type pourraient difficilement être montés par des associations locales, même si elles en avaient le désir. **Se regrouper, c'est là toute la force d'un réseau comme l'OVR.** Echanger, communiquer, mettre ses forces en commun, et cela tant en Suisse qu'en Roumanie. Le comité devait être derrière. L'échelle ne devenait plus du tout la même et l'impact humain sur le terrain non plus ! Le financement implique découle de cette argumentation. Et il n'est qu'une miette de tout ce que le Comité de pilotage, pompiers engagés dans le projet et autres bénévoles ont mis de leur poche². Vous le savez bien, c'est comme dans tout projet de coopération.

L'impulsion une fois donnée, les partenaires engagés ont débuté un magnifique travail sous la coordination du Comité de pilotage. Au passage, il faut applaudir l'arrivée de la Ville de Martigny au sein de notre réseau. Cette **implication en groupe**, peut-être que nous ne l'avons pas suffisamment ressentie lors de l'AG, où de nombreuses informations techniques et organisationnelles ont été livrées avec professionnalisme.

L'étiquetage du projet en une vision essentiellement matérielle serait le raccourci à ne pas commettre ! Car autour de cette 2^e vie bien préparée pour des camions et autres accessoires des soldats du feu, il y a tout un « bourdonnement » ! Au premier plan, l'implication de nos partenaires roumains : évaluation des besoins effectuée par Francisc Giurgiu (OVR-RO) en collaboration avec des responsables pompiers locaux, au moyen d'un feuillet de critères spécialement mis au point, et dont le professionnalisme ne fait nul doute ; échanges suscités entre les représentants de 4 régions roumaines qui se sont vérifiés lors de l'inauguration du Centre régional de Deda le 10 juin dernier, avec un intérêt clairement manifesté pour l'action par les ISU³ ; participation des mairies locales pour le dépôt du matériel et son entretien ; future formation sur place impliquant échanges entre centres

² Le financement réglé par OVR-Suisse ne concerne que la consultance roumaine pour les évaluations et le projet général. Les autres membres du Comité de pilotage ont pris en charge les frais de l'évaluation dans le pays et de fonctionnement du Comité de pilotage. Les frais de développement des centres régionaux sont pris en charge par les associations partenaires. Le prix payé par la coordination OVR-Suisse est donc effectivement très modique.

³ En roumain, Inspectorat(s) pour les Situations d'Urgence. Voir les détails dans le "Dossier spécial" suivant.

régionaux ; perspective d'une amélioration de l'information concernant la prévention et les conduites à adopter en cas de sinistre pour les habitants des régions concernées ; sans parler d'une petite touche de développement durable, en évitant un



Photo: Vera Rossel

Francisc Giurgiu, membre partenaire du Comité de pilotage, présente le point de vue roumain du projet « Pompiers »

d'OVR-Suisse et d'OVR-Roumanie, c'est bien pour faire partager ses expériences et ses contacts à d'autres associations. L'état d'esprit qui émane du projet est vraiment celui d'un projet d'ouverture !

immense gaspillage du côté helvétique, par une sélection appropriée du matériel et sa rénovation si nécessaire.

Il est peut-être utile, aussi, de rappeler que le Comité de pilotage est composé de 3 partenaires. Il ne faudrait donc pas qu'il puisse subsister une ambiguïté sur la position de l'Association Nendaz-Gherla et ses intérêts. A ma connaissance, l'association a déjà fait plusieurs actions de ce genre et la région de Gherla est ainsi déjà bien équipée. Si l'association Nendaz-Gherla s'est donc engagée aux côtés

Tel quel, ce projet OVR est un élément important de l'aspect « visibilité » du mouvement – suisse, mais surtout roumain ! Il rassemble actuellement une partie de nos forces. Tel un essaim d'abeilles, d'autres partenaires viendront peut-être s'y rallier. D'autres iront « butiner » ailleurs avec le plus grand des bonheurs. D'autres idées germeront. Mais, avant tout, c'est la participation roumaine qui sera recherchée, question d'équilibre dans notre relation à nos amis de l'Est, de dignité de leur part. Avoir la possibilité de réagir, de développer eux-mêmes des synergies et de ne pas se retrouver dans une situation de dépendance en acceptant seulement du matériel apporté, c'est l'une des fortes volontés d'OVR.

Dans les prochains mois, le projet « pompiers » sera redimensionné par rapport aux nouvelles exigences des Fonds de cohésion, afin que nous puissions le soumettre aux gestionnaires fraîchement désignés. Le financement engagé jusqu'à présent n'est, en effet, qu'une impulsion qui demande à être soigneusement soutenue. Les volets les moins visibles du programme – les échanges, la formation professionnelle ou encore la prévention – en dépendent sur le long terme.

Enfin, croyez-moi, le projet a fait et continue de faire l'objet d'ardentes discussions au sein même des réunions de notre comité, de remises en question ou d'interpellations. Par là même, c'est une vision démocratique de notre fonctionnement associatif qui est recherché – des valeurs que nous partageons sûrement tous au sein d'OVR –, à constater la richesse d'échanges lors de nos récentes assemblées. Ainsi, c'est avec ouverture que votre comité recevra vos messages ou vos questions.

Pour le Comité OVR-CH
Alain NICOLA

A l'Assemblée générale de Partenariat Villages Roumains (PVR)

L'Assemblée générale de nos partenaires belges s'est tenue à Braine l'Alleud, le samedi 19 avril dernier. Durant toute l'AG, une exposition a été accessible, comprenant des ouvrages, des livres, des costumes folkloriques et une exposition photographique intitulée « *Clichés roumains* ». Pour fêter dignement les cinq années d'existence de leur association, nos amis avaient invité une anthropologue, professeur honoraire à l'Université Libre de Bruxelles. Madame Marianne Mesnil a présenté un exposé captivant sur *Le sens de l'hospitalité – Lecture anthropologique d'une expérience de terrain en Roumanie*.

Exposé passionnant, remettant en question – de façon incontournable – notre attitude par vis-à-vis des Roumains, dans notre relation *inégalitaire* par rapport à eux, malgré notre bonne volonté et les deux flèches du logo de notre mouvement. Qu'on le veuille ou non, le fait d'aller chez l'autre, chez eux (surtout comme humanitaire et/ou comme coopérant), déclenche un rituel du « sens de l'hospitalité » totalement différent de celui qui existe chez nous. Ces différences culturelles peuvent provoquer des incompréhensions qui peuvent altérer toute relation honnête.

Devant l'importance du sujet et la pertinence des propos tenus, nous reviendrons sur cet exposé et le présenterons de façon plus détaillée dans notre prochain numéro.

Dossier spécial « POMPIERS »

Sous le signe des 100 ans de relations diplomatiques

Messages de nos représentants officiels

Nous avons reçu plusieurs messages officiels de la part de nos autorités politiques et de nos représentants diplomatiques. Nous reproduisons la lettre d'excuses envoyée par Madame Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération, retenue par ses obligations. De son côté, l'Ambassade de Suisse à Bucarest nous a fait parvenir le message ci-dessous.



Le 10 mai 2011, la Suisse et la Roumanie ont officiellement célébré le Centenaire de leurs relations diplomatiques au Musée National d'Histoire lors d'une cérémonie organisée conjointement avec le Ministère des Affaires étrangères roumain et le Musée National d'Histoire. Le 10 mai 1911, la Roumanie nomma Nicolas B. Cantacuzène en qualité de Ministre plénipotentiaire en Suisse. Cinq ans plus tard, la Suisse désignait Gustave Boissier dans la même fonction à Bucarest.

A cette occasion, Madame Helene Budliger, Directrice générale au Département fédéral des Affaires étrangères, ainsi que Monsieur Teodor Baconschi, Ministre roumain des Affaires étrangères ont rappelé l'importance des relations économiques, politiques et culturelles entre les deux pays. De son côté, Monsieur Livio Hürzeler, Ambassadeur de Suisse en Roumanie, a brossé un survol historique des relations bilatérales

Cette cérémonie a également été l'occasion d'inaugurer une exposition de documents diplomatiques entre les deux pays, de lancer le livre « Suisse en Roumanie » rédigé par Mme Claudia Chinezu, et d'offrir le Chocolat du Centenaire spécialement produit pour l'occasion.

Pour célébrer cet anniversaire, l'Ambassade de Suisse en Roumanie organise et appuie divers événements dans plusieurs villes durant toute l'année. La célébration du centenaire a pour but de consolider et de renforcer l'amitié entre les deux pays et de mettre en lumière la présence de la Suisse en Roumanie.

Dans ce contexte, nous sommes particulièrement heureux du lancement en juin 2011 d'une « Opération Villages Roumains » qui verra la remise d'un camion de pompier amené de la Commune de

Nendaz en Suisse aux autorités de la Ville de Gherla, ainsi que l'inauguration d'un centre incendie à Deda. Ces cérémonies marqueront le début d'une coopération spécifique entre l'OVR et certaines municipalités de Roumanie afin d'améliorer la capacité des administrations locales en matière de protection civile.

Le programme général des activités du Centenaire peut être consulté sur le page web de l'Ambassade de Suisse en Roumanie à l'adresse suivante : www.eda.admin.ch/bucarest.



Réaction du Premier-collaborateur de l'Ambassade à Bucarest

Inauguration du projet « 4 centres pour 4 régions de Roumanie »

En 2011, la Suisse et la Roumanie fêtent le Centenaire de leurs relations diplomatiques. Officiellement, cet anniversaire a été célébré le 10 mai 2011 à Bucarest, par l'ouverture d'une exposition de documents diplomatiques suisses et roumains et par le lancement du livre « Suisse en Roumanie » de Madame Claudia Chinezu.

Pour célébrer cet anniversaire, l'Ambassade de Suisse en Roumanie organise et appuie divers événements dans plusieurs villes durant toute l'année dans le but de consolider et de renforcer l'amitié entre les deux pays et de mettre en lumière la présence de la Suisse en Roumanie.

Dans ce contexte, nous avons été heureux de soutenir en juin 2011 l'action « Opération Villages Roumains » (OVR) qui a vu le lancement à Gherla du projet pompiers « 4 centres pour 4 régions de Roumanie », l'inauguration d'un centre incendie à Deda (MS) ainsi que la remise d'un camion pompier transmis par l'intermédiaire de l'OVR. Ces cérémonies ont marqué le début d'une coopération spécifique entre l'OVR et certaines municipalités de Roumanie afin d'améliorer la capacité des administrations locales en matière de protection civile. Il a ouvert aussi la voie à une collaboration renforcée entre les villes et villages de la région.

Cent ans de relations diplomatiques, c'est aussi cent ans d'amitié entre deux pays. Cette amitié prend toute sa signification dans l'action de l'Association d'Amitié entre Nendaz et Gherla. Depuis près de deux décennies, les deux communes ont tissé des liens qui vont désormais bien au-delà du but initialement prévu, grâce à l'engagement sans réserve de tous les membres de l'OVR en Suisse et en Roumanie.

C'est pourquoi l'Ambassade de Suisse souhaiterait rendre hommage à tous ceux qui ont œuvré tout au long de ces années pour développer cette relation fraternelle entre les deux villes et sans qui tous les projets menés à bien par le passé, ainsi que le projet « 4 centres pour 4 régions de Roumanie », n'auraient pas pu voir le jour. A la reconnaissance de l'Ambassade, se joint celle de la communauté d'affaires suisses en Roumanie qui a décidé d'apporter un généreux soutien aux cérémonies de lancement qui ont eu lieu à Gherla et Deda les 9 et 10 juin 2011 (voir ci-contre).

L'amitié célébrée dans le cadre des cents ans de relations diplomatiques entre la Roumanie et la Suisse sonnerait comme une coquille vide si elle n'était pas accompagnée d'actions concrètes sur le terrain. L'action de l'OVR est un bel exemple de solidarité active qui a su traverser les années, et transformer

une action à la base humanitaire en action de coopération visant à responsabiliser aussi les partenaires roumains. Pour avoir participé personnellement aux événements de Gherla et de Deda, je peux témoigner de la solidité des liens qui unissent les deux régions de Nendaz et de Gherla, symbole d'une coopération emprunte de respect et de coopération mutuels.

Marc BRUCHEZ

Premier-collaborateur
Ambassade de Suisse en Roumanie



Projet : « 4 centres incendie pour 4 régions en Roumanie »

Les cérémonies à Gherla (CJ) et à Deda (MS)

Les détails des différentes cérémonies qui se sont déroulées en Roumanie sont extraites du dernier *Info-Flash* (17 juin 2011), publié régulièrement par le Comité de pilotage de l'action « Pompiers ». Ce petit bulletin donne régulièrement des nouvelles actualisées de l'action et des 4 centres incendie du projet.

Gherla 9 juin 2011 – Journée anniversaire des 100 ans de relations diplomatiques entre la Suisse et la Roumanie et lancement de « l'action pompiers de l'OVR »

La journée anniversaire a débuté par un programme culturel « spécial Suisse » proposé par les élèves du lycée Ana Ipătescu.



Photo: Hubert Rossel

Christophe Praz, instructeur fédéral et cantonal, membre du comité de pilotage, présente aux invités officiels de la Municipalité de Gherla, les principales caractéristiques et les principes de base de l'action « Pompiers » développée en Roumanie par l'OVR

En ouverture du programme officiel, le Comité de pilotage a présenté l'action à la mairie de Gherla, en présence des représentants des pompiers professionnels de l'ISU, des autorités locales et de personnalités intéressées par notre projet.

La rue devant la maison de la culture était rouge... de véhicules pompiers. Le centre de Gherla a présenté les différents véhicules et moyens d'intervention dont il est doté.

C'est par les hymnes nationaux de Roumanie et de Suisse qu'a débuté la cérémonie anniversaire. Et la partie officielle et les discours : le maire de Gherla, Ovidiu Dragan, a retracé l'histoire des relations entre la Suisse et la Roumanie ; le représentant de l'ambassade de Suisse, Marc Bruchez, a apporté le salut de nos autorités à l'occasion de cette année anniversaire ; le président d'OVR-CH, Pascal Praz, a lancé officiellement l'action pompiers de l'OVR et donné lecture du message de soutien de M^{me} la Présidente de la Confédération Suisse, Micheline Calmy-Rey ; le sous-préfet Cozma a adressé



Photo: Hubert Rossel

Les représentants des pompiers du CSI de Crans-Montana, de l'ISU de Cluj, Christophe Praz et Pascal Praz du Comité de pilotage, Marc Bruchez de l'ambassade de Suisse et le maire de Gherla, Ovidiu Dragan, pour la photo souvenir devant le camion qui a été remis à Deda

le message de l'autorité du *județ* et le général de brigade de l'ISU de Cluj a apporté son soutien à notre projet. La cérémonie s'est terminée par l'historique des relations Nendaz-Gherla, présenté par le président de l'Association Gherla-Nendaz, Dragomir Costea, et la remise du « Prix Nendaz » à deux élèves méritants en langue française.



Photo: Hubert Rossel

M. Marc Bruchez, Premier-collaborateur à l'ambassade, donne le message de la Confédération à la Maison de la Culture de Gherla

klorique *Ardealul* par ses danses...

La soirée anniversaire était offerte par l'ambassade de Suisse à Bucarest et la Communauté d'affaires suisse en Roumanie, entreprises suisses en Roumanie qui, durant l'année, soutiennent les manifestations organisées par l'ambassade.



Photo: Hubert Rossel

La table officielle : Pascal Praz (OVR-CH & Comité de pilotage), Ovidiu Dragan (maire de Gherla), Marc Bruchez (ambassade de Suisse), Christophe Praz (Nendaz-Gherla & comité de pilotage), le Général Somlea et le Colonel Dobre (ISU Cluj), Francisc Giurgiu (OVR-RO & Comité de pilotage) et les maires des communes partenaires

Cette soirée regroupait les invités de la mairie de Gherla, de l'Association, les représentants de l'ISU de Cluj et les invités de l'OVR et du Comité de pilotage.

A relever la participation, autour du maire de Gherla, de Mme le Maire de Deda (centre zonal de Deda), des maire, vice-maire et responsable des pompiers de Livezi, du responsable des pompiers de Bârsănești, du maire et du responsable des pompiers de Berzunți (centre zonal de Livezi), du secrétaire communal d'Oltina (centre zonal d'Oltina), ainsi que du maire d'Adjud (ville partenaire de la commission « Santé » de l'OVR). Ils ont tous effectué plusieurs centaines de kilomètres (record pour Oltina avec près de 700 km !) pour se retrouver pour les cérémonies de Gherla et de Deda, découvrir une nouvelle région, mais surtout faire connaissance et démontrer l'intérêt des partenaires pour le projet, mais aussi pour défendre, en plus de l'aspect matériel, la valeur d'amitié et d'échange de notre projet. Sachez, Madame et Messieurs les maires des localités concernées, que votre présence a beaucoup touché les membres du Comité de pilotage.

Deda 10 juin 2011 – Inauguration du centre régional de Deda et remise du camion

C'est sous une pluie abondante que s'est déroulée l'inauguration du centre régional de Deda.

A l'abri dans la salle communale... la partie officielle et les messages de Mme le Maire de Deda, Lucretia Cadar, du représentant de l'ambassade de Suisse, Marc Bruchez, de Pascal Praz pour OVR-CH et de Francisc Giurgiu pour OVR-RO, du vice-président du Conseil de *judet* et du préfet pour les



Photo: Hubert Rossel

Le défilé des pompiers volontaires de la zone de Deda sous une pluie incessante !

autorités régionales, de M. le Maire de Gherla, Ovidiu Dragan, qui a remis officiellement aux autorités de Deda une échelle remorquable au nom de la communauté de Gherla, de M. le Colonel Chiorean, responsable de l'ISU de Mureș, et du maire de Livezi, Gioni Cracium, apportant le salut des centres régionaux... avec une participation importante de la population et les représentants des communes partenaires du centre zonal de Deda.

Sortie sous la pluie ensuite avec le défilé... Ancien camion de Deda et échelle-remorquable, suivi des détachements de pompiers volontaires des communes du centre zonal (équipés avec le matériel acheminé de Suisse) et, enfin, le camion remis aux autorités de Deda et conduit, pour la dernière fois, par un



Photo: Hubert Rossel

Bénédition du camion selon le rite orthodoxe, dans des conditions bien arrosées... mais pas par les pompiers !

pompier de Montana... Moment d'émotion... surtout pour David Vocat.

Après la bénédiction du camion et l'accueil traditionnel avec le pain et le sel, les participants ont trinqué à l'amitié entre la Roumanie et la Suisse au cours d'un apéritif offert par l'ambassade de Suisse (et ses sponsors).



Photo: Hubert Rossel

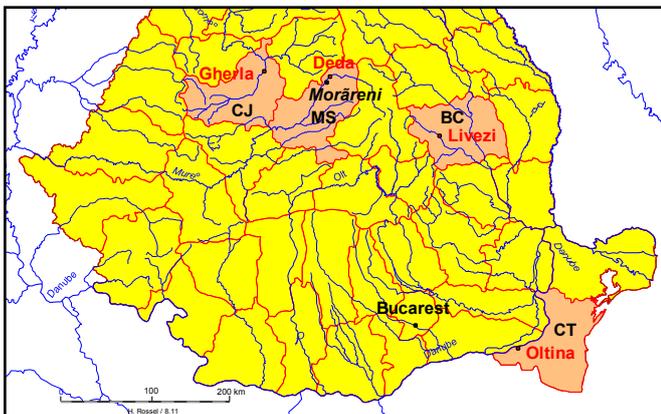
Accueil traditionnel avec le pain et le sel. A la gauche de Mme Lucretia Cadar, maire de Deda, Pascal Praz et Marc Bruchez, représentant de l'Ambassade ; derrière elle, M. le vice-président du Conseil du județ et le Colonel Chiorean, responsable de l'ISU de Mureș

La journée s'est terminée par un repas offert par la Mairie de Deda et animé par le groupe folklorique de la ville.

Samedi, les pompiers volontaires de Deda étaient d'attaque (les pompiers suisses un peu moins = difficultés liées à la fatigue !) pour la journée d'instruction sur le camion, l'échelle-remorquable et la désincarcération... Les représentants de l'ISU de Mureș ont participé à cette journée et poursuivront la formation des pompiers volontaires de la région de Deda.

Collaboration avec l'ISU

L'importante participation, à Gherla, des représentants de l'ISU Cluj sous la responsabilité du Général Somlea et, à Deda,



des représentants de l'ISU de Mureș sous la responsabilité des Colonels Chiorean et Gazdac démontrent l'intérêt d'un tel projet... et les contacts laissent augurer d'une parfaite collaboration avec les services officiels.

L'ISU Général de Bucarest, avec qui Francisc Giurgiu entretient des contacts réguliers, nous assure de l'intérêt pour notre action et de son soutien. Le comité de pilotage remercie chaleureusement les services des ISU pour la parfaite collaboration et le soutien apporté.

Nouvelles des centres

10 tonnes de matériel ont été acheminées en Roumanie et distribuées dans les différents centres, afin d'équiper en tenues personnelles près de 200 pompiers.

Centre de Deda

En plus du camion tonne-pompe (offert par le Centre incendie de Crans-Montana), les responsables du centre régional ont reçu une échelle-remorquable (offerte à la municipalité de Deda par la municipalité de Gherla, une belle solidarité entre les centres), une remorque canon eau/mousse (offerte par les pompiers de St-Légier), un tank à poudre (offert par les pompiers de Vevey), une installation de désincarcération, des appareils respiratoires, des barrages flottants, ainsi que de l'équipement personnel pour les 12 pompiers volontaires de la ville de Deda, mais aussi les 52 pompiers volontaires des 4 communes partenaires du centre zonal.

Centre de Gherla

Des équipements personnels pour les pompiers de Gherla. La prochaine étape sera d'équiper les pompiers des communes voisines participant au centre zonal.

Centre de Oltina

Des équipements personnels ont été remis par les pompiers de Martigny pour les 10 pompiers volontaires de la commune d'Oltina.

Centre de Livezi

Première action en faveur de la commune de Livezi et des communes voisines : un équipement personnel pour les 16 pompiers volontaires de Livezi, ainsi que les 30 pompiers volontaires des 3 communes participant au centre, a été remis, ainsi qu'un stock d'équipement pour le centre zonal. La prochaine étape sera d'équiper le centre de Livezi d'un camion tonne pompe compact 4x4, véhicule que nous recherchons toujours.

Les membres du Comité de pilotage de l'action,

Pascal PRAZ	Francisc GIURGIU	Christophe PRAZ
OVR-Suisse	OVR-Roumanie	Nendaz-Gherla

Roşia Montană, une drôle d'affaire !

Un autre dossier qui n'en finit pas de rebondir...

Dans notre dernier numéro, nous avons fait état des récents rebondissements sur la question de Roşia Montană. Nous avons contacté M. Mircea Ioan Săndulescu – qui nous a déjà écrit un article sur le sujet sous l'angle géologique, géophysique et environnemental, dans notre numéro spécial sur le 20^e anniversaire d'OVR – pour lui demander d'actualiser la question et de nous tenir au courant de l'évolution actuelle du problème. Car c'en est bien un ! Et la situation est plus confuse que jamais ! La société canadienne Gabriel Resources et sa filiale *Roşia Montană Gold Corporation* (RMGC) n'ont pas dit leur dernier mot dans le domaine de la manipulation des hommes, des idées et des faits. Mais l'Etat roumain, non plus, n'est pas à l'abri de reproches et d'une politique ambiguë dans sa façon d'agir !...

Le Professeur Săndulescu, membre de l'Académie roumaine, n'a pas voulu sortir de son domaine de spécialisation et rappelle son point de vue dans une sorte de « postface ». Il a préféré demander à une de ses collègues de nous présenter la situation actuelle sous l'angle économique et juridique. Madame Afrodita Iorgulescu est aussi professeur d'université et académicienne ; elle fait partie du Groupe pour la Sauvegarde de Roşia Montană au sein de l'Académie des Etudes économiques. Elle nous présente une vue assez « terrible » et catastrophique de la question, franchement peu réjouissante à tous points de vues.

Se battre pour sauver Roşia Montană, c'est une partie de la guerre pour sauver l'or roumain. Nous avons perdu le pétrole et bien d'autres choses, nous n'accepterons pas de perdre aussi l'or.

Comment est-ce que tout a commencé ?

Le 4 septembre 1995, un contrat de coopération a été signé entre une compagnie d'Etat, la *Régie Autonome du Cuivre Deva* (l'actuelle *Minvest*) et une compagnie dont nous ne savons pas le nom appartenant à Vasile Frank Timiş (citoyen australien d'origine roumaine) – ce fut l'avant-première de la constitution d'une société mixte. S'en est suivi le 28 mai 1996, la fondation de deux compagnies, toujours par V. F. Timiş : la compagnie canadienne *Gabriel Resources Ltd.* (« Gabriel »), qui sera cotée en bourse à Vancouver (Canada), et sa filiale (par prise de contrôle croisé), la compagnie britannique *Gabriel Resources Limited* (« Gabriel Jersey »).

Le 7 juin 1997, la société mixte *Euro Gold* (l'actuelle *RMGC*¹) a été fondée – initialement entre : Gabriel Jersey à 65% (capitalisation initiale de 357 000 USD), l'actuelle *Minvest* (l'Etat roumain) à 33,8% et trois actionnaires minoritaires privés pour quelque 1,2%.

L'Etat roumain (par l'intermédiaire de sa compagnie *Minvest*) exploitait Roşia Montană depuis 1970. En 1999, *Minvest* a reçu en tant que titulaire la Licence d'exploitation 47/1999 de Roşia Montană, pour une durée de 20 ans ; elle concernait la vieille mine avec une carrière ouverte dans le massif de Cetate (environ 400 000 tonnes de minerai par an); dans la même licence d'exploitation, l'Etat (l'Agence Nationale pour les Ressources Minérales, abrégée ANRM) a désigné la *RMGC*

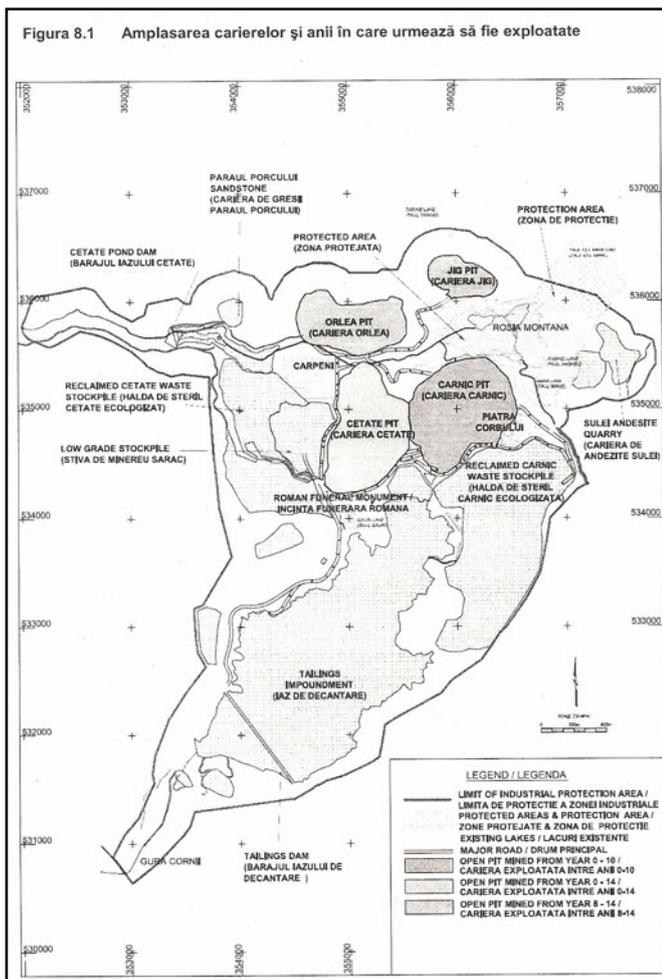
comme affiliée, pour les travaux d'exploration. En 2000, la licence a été transférée du titulaire *Minvest* à la *RMGC* qui en est devenue titulaire, *Minvest* restant une compagnie affiliée – ceci dans les conditions dans lesquelles la loi sur les mines ne prévoit pas les deux, c'est-à-dire le titulaire et l'affilié. Donc, depuis 1999 au moins, la *RMGC* mène des explorations à Roşia Montană sur la base de la Licence d'exploitation 47, bien que normalement une licence d'exploration ne soit valable que 8 ans maximum [Cf. carte 1]. Le périmètre de la Licence 47 a été modifié plusieurs fois par l'ANRM, selon les souhaits de Gabriel, de sorte que le périmètre actuel est de 2 388 ha. En 2006, la vieille mine exploitée par l'Etat a été fermée, mais la Licence 47 est restée active, dans l'intérêt de Gabriel. Nous soulignons le fait que la Licence 47 n'est pas prévue pour le nouveau projet, celui des 4 mines de la *RMGC*, comme cette dernière l'affirme partout, et que la *RMGC* (Gabriel) doit obtenir une nouvelle licence d'exploitation.

En 1999, la participation de Gabriel (Jersey) a augmenté de 65% à 80%, à la suite d'une étude de pré-faisabilité ; *Minvest* en détient 19,31%, les trois firmes privées quelque 0,23%.

En 2000, la compagnie Gabriel est divisée en deux : Gabriel [qui, par l'intermédiaire de sa filiale *RMGC*, détient les projets Roşia Montană (exploitation) et Bucium (exploration)] et *European Goldfields* [qui, par l'intermédiaire de sa filiale *Deva Gold*, fondée également en 1997, détient les projets Certej-Săcărâmb, Zlatna-Haneş, Bolcana (exploitation) et Băiţa-Crăciuneşti (exploration) ; aujourd'hui, seul le projet Certej reste en état d'activité].

En décembre 2004, le capital de la *RMGC* a été augmenté. Gabriel a prêté 971 000 USD à *Minvest* et aux trois compagnies privées – les quatre actionnaires minoritaires de la *RMGC* –

¹ Roşia Montană Gold Corporation – www.rmgc.ro (ndt).



Légende: - Limite de la zone industriale protejată; - zone proiectată și zone de protecție; - lacs existants; - carrière à exploiter entre 0 et 10 ans; - carrière à exploiter entre 0 et 14 ans; - carrière à exploiter entre 8 et 14 ans.

Carte 1. Emplacement des carrières et années dans lesquelles doivent se faire les exploitations

pour s'acquitter de la contribution à l'augmentation du capital de la RMGC, suite à quoi ils rendront l'argent à Gabriel quand ils recevront leurs dividendes.

Durant l'année 2009, Gabriel a racheté les actions de deux des trois actionnaires minoritaires privés. Ainsi en 2010, Gabriel Jersey détient 80,46% des parts, Minvest 19,31% et une firme privée 0,23%.

En décembre 2009, une nouvelle augmentation du capital de la RMGC a lieu. Gabriel a encore prêté 40 millions USD à Minvest (19,31%) et à la compagnie privée (0,23%) – les deux actionnaires minoritaires de la RMGC – pour s'acquitter de la part de l'augmentation du capital de la RMGC qui leur revenait, suite à quoi l'emprunt sera rendu quand la RMGC distribuera des dividendes. Mais, en fait, quel pourcentage Minvest,

c'est-à-dire l'Etat roumain, détient-elle encore de nos jours ? Environ 0,6% !!!

Quel est le projet ?

On est parti en 1995 d'un projet concernant uniquement l'exploration dans le bassin de décantation proche de Gura Roșiei (0,54 g Or/tonne ; 6,23 millions de tonnes) et, par « effet de boule de neige », on est arrivé au projet des quatre mines dont on parle aujourd'hui à Roșia Montană. En 2001, le projet a englobé 4 mines (Cetate, Cârnic, Orlea et Jig-Văidoaia), avec 13 millions de tonnes de minerai par an, pour une durée de 16 ans [Cf. carte 2]. En décembre 2008, le *certificat de décharge archéologique*² pour le massif de Cârnic est définitivement annulé en justice et, en octobre 2010, Cârnicul est remis sur la Liste des monuments historiques. La RMGC devrait donc modifier son projet de 4 mines en 3. La procédure d'obtention de l'accord environnemental, débutée en 2004, devrait être reprise à zéro. Mais elle continue !

En résumé, voici l'affaire Roșia Montană : nous donnons des ressources minérales (or 313 t. (env. 10 mil. d'onces), argent 1 483 t. et des métaux rares), un patrimoine vieux de 2000 ans (galeries romaines) et la chance d'un développement durable dans la région. En échange, nous touchons 1 581 760 t. de substances dangereuses (parmi lesquelles 192 000 t. de cyanure de sodium) et un désastre durable.

Pourquoi un tel projet ?

Est-ce que la Roumanie a besoin d'or ? La Banque Nationale dit que non. Existe-t-il une étude d'opportunité effectuée par l'Etat qui mentionnerait les raisons d'ordre économique, financier, social et environnemental qui justifierait d'accorder à la RMGC la concession d'exploration et ensuite d'exploitation ? Nous n'en avons pas connaissance. Est-ce que les gens ont besoin d'or ? L'étude présentée par Ad-Astra (Association des scientifiques roumains du monde entier – www.ad-astra.ro) dit que non [« La production globale d'or est d'approximativement de 2 600 tonnes par an, la consommation industrielle en-dessous de 400 tonnes. Pour le reste, l'or est utilisé uniquement

² Le *certificat de décharge archéologique* est délivré quand une région a été prospectée d'un point de vue archéologique et n'est plus protégée à cette fin. Elle est ainsi rendue libre pour être exploitée. Voir le point 10 document <http://assembly.coe.int/Documents/WorkingDocs/doc04/FDOC10384.htm>, qui relate la visite d'étude de M. Eddie O'Hara MP (RU), Rapporteur général sur le patrimoine culturel, Commission de la culture, de la science et de l'éducation, Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, faite du 11 au 15 juillet 2004, sur le site Roșia Montană.

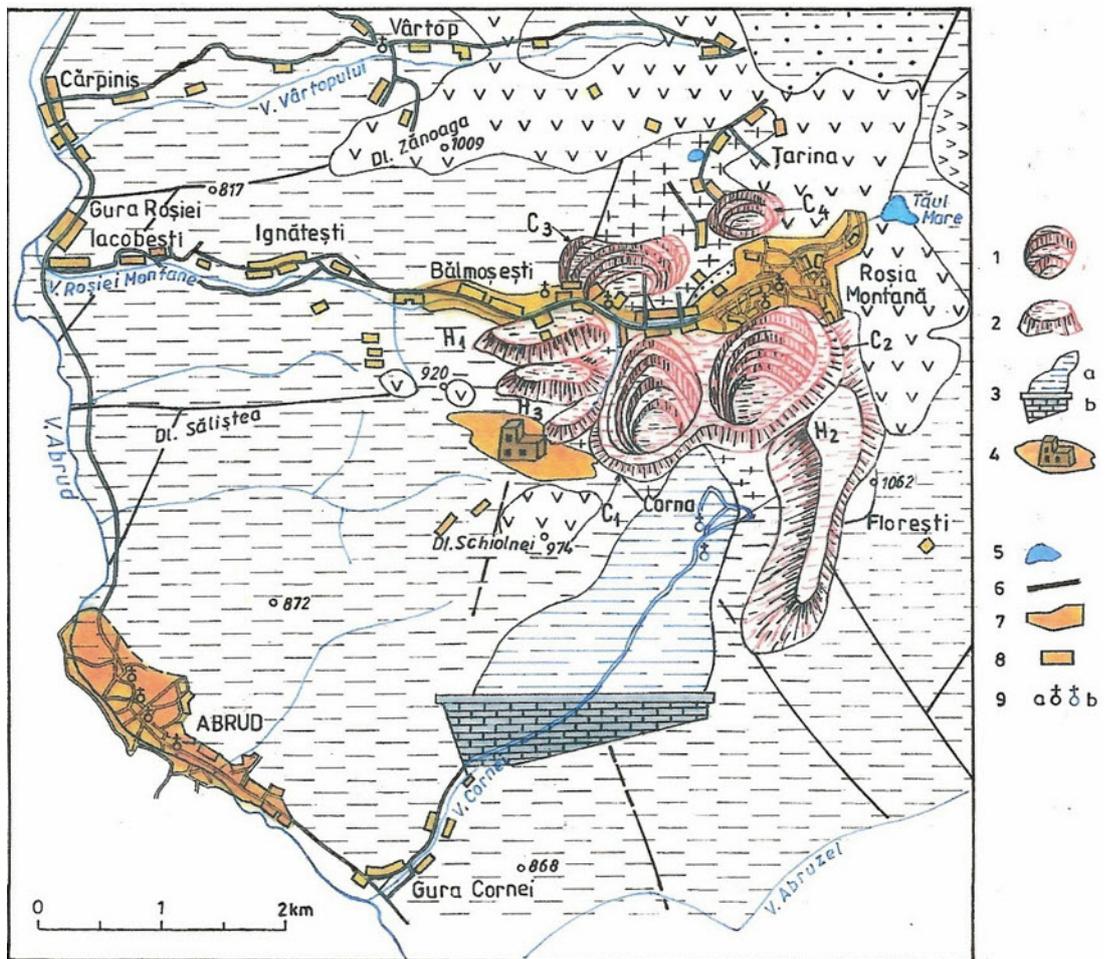
Le document met aussi en évidence la réaction de plusieurs membres de l'Académie roumaine, dont celle de M. Dan Berindei, président de la Section des sciences historiques et archéologiques, et Mircea Săndulescu, président de la Section des sciences géonomiques (Géologie, Géophysique et Géographie). (ndlr)

à des fins spéculatives... Sur l'échelle mondiale, les Etats détiennent plus de 25 000 tonnes d'or qui suffisent à l'industrie pour 60 ans au rythme de la consommation actuelle, même si l'on ne récupérerait aucunement l'or utilisé industriellement (bien au contraire, le pourcentage de récupération est d'environ 100%) et même si toutes les exploitations cessaient maintenant (bien qu'elles dépassent largement les besoins). http://en.wikipedia.org/wiki/Gold_reserve ». Alors, pourquoi ce projet ? Pour quelques investissements et environ 200 emplois, il n'en vaut pas la peine !

L'actuelle crise mondiale est loin de se terminer !

Preuve en est la récente croissance extraordinaire du prix de l'or. On ne peut pas totalement exclure un retour à l'étalon-or (voir à ce propos les récentes déclarations de spécialistes dans le domaine des finances mondiales). Il faut aussi garder à l'esprit l'éventualité que les réserves en dollars et en euros de la Banque Nationale Roumaine pourraient ne plus valoir grand chose. Selon un pareil scénario, les réserves potentielles de Roşia Montană relèveraient d'une importance non seulement économique, mais également stratégique. Elles ne doivent donc pas partir entre d'autres mains !

Nous allons maintenant démontrer que la RMGC est un véritable « cheval de Troie » à Roşia Montană, parce qu'elle a réussi à imposer les intérêts d'une firme privée étrangère (Gabriel) contre les intérêts de l'Etat roumain, de l'intérêt national. La RMGC a donc deux « roues », inégales : « la petite roue », Minvest (33,8%), sans fonds, et « la grande roue », Gabriel Jersey (65%), également sans fonds, mais avec une société mère, Gabriel, qui se procure de l'argent en prônant



Légende: 1. Carrière (C1 Cetate, C2 Cămic, C3 Orlea, C4 Jig); 2. Accumulation de sol stérile (H1 Cetate, H2 Cămic, H3 Accumulation pauvre en minerais); 3. Lac de décantation (a. Sol stérile, b. Barrage avec une hauteur finale de plus de 100 m); 4. Enceinte de l'usine de préparation; 5. Lac (petit lac de surcreusement); 6. Voies d'accès; 7. Limites de la localité; 8. Propriétés avec/sans constructions immobilières; 9. Eglises (a. probablement affectées par les travaux; b. finalement recouvertes par les déchets miniers)

Carte 2. Localisation des travaux d'exploitation de la carrière des pyrites aurifères et des déchets miniers de Roşia Montană, d'après le projet soumis par la Roşia Montană Gold Corporation S.A.

son association à l'Etat roumain et l'existence de l'or de Roşia Montană à la bourse de Vancouver. Ainsi, par une campagne agressive et de petites actions locales à Roşia Montană, dont les médias roumains avides d'argent ont assuré la promotion avec ténacité, Gabriel a obtenu 761 943 000 CAD (dollars canadiens), en émettant des actions en bourse (selon ses Rapports annuels) à partir de 1996.

Gabriel a donc gagné durant toute cette période environ 750 millions USD, en arborant l'or de Roşia Montană. Il a ainsi été capable de fournir le financement initial dans la RMGC (et Deva Gold) et par la suite de toujours augmenter « la grande roue » (à 80%, ensuite à 80,41%, puis pratiquement à 99,17%). « La petite roue », Minvest (c'est-à-dire l'Etat roumain), n'a rien gagné dans cette « affaire » (bien que certaines personnes aient peut-être gagné !). Bien pire ! L'Etat a perdu (arrivant à 19,31% et ensuite à pratiquement 0,6%) et continuera à perdre. Ainsi,

l'ANRM (l'Etat roumain) réussit par l'intermédiaire de la RMGC à imposer les intérêts d'une firme privée étrangère (Gabriel) contre l'intérêt national !

Gabriel, pour gagner des supporters, se vante d'avoir investi en Roumanie 400 millions USD. Mais il ne dit pas d'où il a eu cet argent, il ne dit pas qu'il l'a gagné suite à Roșia Montană. La somme véhiculée nous paraît de toute façon être une exagération grossière, si nous regardons dans ses Rapports annuels (www.gabrielresources.com). Le reste de la somme jusqu'à 750 millions USD a été dépensé par Gabriel, par exemple, en de bonnes rémunérations pour des directeurs et des cadres, la compagnie étant par ailleurs en perte d'année en année.

« Au 31 décembre 2010, Gabriel a des ressources financières suffisantes pour financer ses activités courantes d'obtention des permis, mais n'a pas les ressources financières pour mener à terme le processus d'obtention des permis, ni pour acquérir toutes les surfaces nécessaires, ni pour construire la mine à Roșia Montană » (2010 Gabriel Quarterly Report, page 26). Rappelons ici que les Normes pour l'application de la Loi sur les mines n°85/2003 évoquent à l'Art. 58 « la capacité financière et technique » des entreprises lors de la mise au concours d'une offre publique pour la concession d'activités d'exploration, mais que justement Gabriel a mené des explorations à Roșia Montană pendant 14 ans, suite à des arrangements avec l'Etat roumain qui n'a pas « observé » le manque de ces capacités financières et techniques.

Relevons que Gabriel n'a pas de fonds pour construire la mine (le dernier coût de construction, circulant depuis 2008 jusqu'à présent, est de 876 millions USD, par rapport au premier coût connu en 2001 de 253 millions USD), mais il en a pour démarrer une toute dernière campagne agressive dans les médias. Ainsi, Gabriel a passé contrat avec une firme de communications internationales pour 3 ans : 1^{er} mars 2009 – 29 février 2012, pour un montant annuel de 450 000 € et une prime de 800 000 € payables à la fin des 3 ans si certains critères sont remplis.

Quelles conclusions ?

Nous estimons que l'association entre Minvest et Gabriel Jersey se fait au détriment de l'Etat roumain, elle va à l'encontre de l'intérêt national. L'Etat est parti sur des bases désavantageuses et va être complètement retiré de l'équation à Roșia Montană. C'est pourquoi nous recommandons au gouvernement de dissoudre d'urgence la RMGC (et la Deva Gold) et de renoncer à l'affaire Roșia Montană.

Groupe pour la Sauvegarde de Roșia Montană
au sein de l'Académie des Etudes économiques

Dr Afrodita IORGULESCU,
Professeur universitaire
Bucarest, le 15 avril 2011

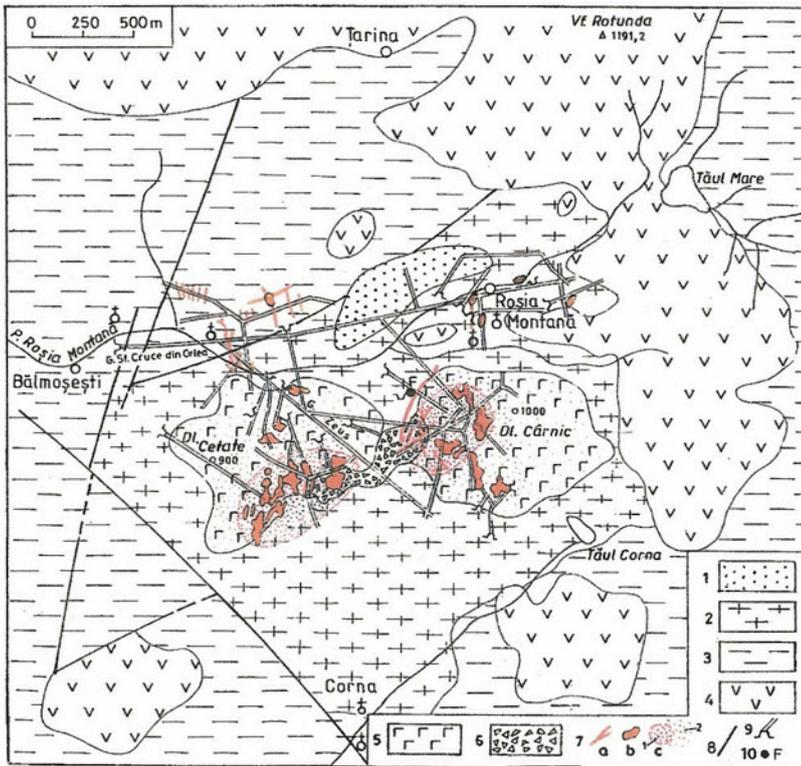
Traduction : Liliana & Alain NICOLA

Roșia Montană - un problème historique mais pas seulement...

Récemment, le ministère de la Culture du gouvernement de la Roumanie a décidé d'accorder l'autorisation de décharge archéologique pour le site de Dealul Cârnic, où des vestiges d'exploitations d'or et d'argent existent depuis la période daco-romaine. Cette décision, que je ne veux pas commenter, pour de multiples raisons, a été prise à la suite de débats multiples et très mouvementés. Il faut souligner que l'Académie Roumaine a protesté, depuis 2003, auprès du gouvernement de la Roumanie contre le projet d'exploitations minières en carrières dans le voisinage de la localité de Roșia Montană. Cette protestation était basée sur des arguments relatifs aux vestiges archéologiques et historiques, pour des raisons écologiques, ainsi que pour des raisons géologiques et minières. Le gouvernement de la Roumanie, dirigé à cette époque par le Premier ministre Adrian Năstase, a constitué une Commission parlementaire devant laquelle les représentants de l'Académie roumaine ont défendu leurs points de vues. La

délégation de l'Académie roumaine, dont je faisais aussi partie, était dirigée par le Président, académicien, Eugen Simion. Cette Commission parlementaire a été dissoute après les élections de 2004.

L'Académie roumaine a continué de s'opposer au projet de la Gold Corporation pour Roșia Montană pour des raisons archéologiques, écologiques et géologiques et minières. Plusieurs membres de l'Académie, ainsi que ses deux présidents successifs, les académiciens Eugen Simion et Ionel Haiduc, ont participé à des réunions administratives ou à des réunions scientifiques et professionnelles dans lesquelles ont été soulignés les impacts négatifs des activités minières en carrières ouvertes prévues dans la région de Roșia Montană, aussi bien du point de vue des vestiges archéologiques, du point de vue des problèmes de l'environnement, que de ceux qui touchent la géologie et les mines.



Légende : 1. Molasse marine lacustre panonienne ; 2. Formation vulcano-sédimentaire dacitique badénienne ; 3. Flysch grés-argileux sénonien ; 4. Andésite contenant de l'amphibole et du pyroxène (pn), de type Rotunda ; 5. Dacite (bn) de type Rosia Montană ; 6. Brèche de Cetate ; 7. Mineralisations auro-argentifères : filon a. Concentré (réserves) b. imprégné c. (1. densément 2. modérément) ; 8. Faille ; 9. Galerie ; 10. Forage (1200 m)

Carte 1. Localisation géologique du gisement de Rosia Montană (Fond géologique réactualisé d'après la Carte structuralo-métallogénétique, échelle 1: 25 000 Bucium-Rosia Montană – M. BORCOȘ et al., 1989 – non publiée avec compléments)

Je voudrais m'arrêter sur la dernière catégorie d'arguments, sans amoindrir la valeur des deux autres, qui sont certainement aussi importants, voire même plus importants.

D'abord, il faut apprécier la valeur estimée pour les gisements d'or et d'argent que la Gold Corporation veut exploiter. Il s'agit de quatre massifs de roches magmatiques intrusives, où le minerai est disséminé avec des concentrations très variables. Il faut comprendre que pour récupérer ce minerai disséminé, il faut excaver des volumes énormes de roches, dans quatre carrières géantes à proximité immédiate de la localité de Rosia Montană. Ces volumes seront « préparés » suivant des méthodes spécifiques qui impliquent l'utilisation des technologies qui

utilisent largement les cyanures. Mais, de ces technologies, résulterait une quantité impressionnante de résidus, riches en produits chimiques – notamment les cyanures – qui seront « hébergés » dans un immense bassin, fermé par un barrage qui arriverait à 180 m de hauteur. Le projet de la Gold Corporation prévoit l'emplacement de ce barrage et du bassin rempli de cyanures dans une région où la constitution géologique est impropre à la stabilité des constructions de poids élevés. Il faut savoir qu'un « barrage-poids » de ces dimensions provoque à sa « base » une sismicité artificielle. Elle peut atteindre des valeurs dangereuses, compte tenu de la constitution géologique du fondement du barrage. La sismicité induite est connue et surveillée sans arrêt pour tous les grands barrages – et surtout pour les « barrages-poids ».

Si le barrage de 180 m cédait, la pollution de la Tisza et du Danube serait « garantie » jusqu'au Delta avec le cyanure de Rosia Montană !

Je me sens obligé de souligner que les considérations que j'ai faites ci-dessus ont été maintes fois évoquées dans les interventions publiques que l'Académie roumaine a diffusées dans les médias internes ou internationaux, par son Président ou par des membres du Présidium de l'Académie.

Ceux qui soutiennent le projet, par une publicité largement payée, disent que Rosia Montană est « l'Or de la Roumanie ». Ce n'est pas l'Or de la Roumanie, qui ne reçoit presque rien de ce qui serait exploité. Mais c'est l'Or qui serait exporté de Roumanie, avec un profit minime pour le pays !

Rosia Montană reste un problème qui concerne l'histoire de la Transylvanie. Mais elle est aussi un problème qui concerne l'avenir de la Transylvanie. Surtout pour les problèmes écologiques et – en particulier – les dangers d'une catastrophe liée à la sismicité induite causée par le barrage du bassin d'accumulation contenant les résidus cyanurés.

Prof. Mircea SÂNDULESCU
Membre de l'Académie roumaine
Réécriture: Hubert ROSSEL

Les deux articles ci-dessus permettent de remettre dans un contexte plus scientifique et plus circonstancié les nombreuses nouvelles brèves que l'on publie dans les médias à propos de Rosia Montană. Tant M. Mircea Sândulescu que M^{me} Afrodita Iorgulescu sont membres de l'Académie roumaine; ils reflètent bien la position de cette institution qui s'est toujours opposée au projet de développement du dossier minier de Rosia Montană. Les cartes qui illustrent les deux articles nous ont été remises par M. Sândulescu, lors de notre rencontre-discussion sur le sujet, en février 2009, dans son bureau à Bucarest.

de Roumanie - Nouvelles de Roumanie - Nouvelles de Roumanie – Nouvelles Spécial « Roșia Montană »

Les articles de presse sur le sujet ont été assez nombreux, ces derniers temps. Vu leur importance nous en donnons un certain nombre dans cette rubrique spéciale. Ils sont d'origines différentes (journalistes et personnes privées), de pays différents (Roumanie, Hongrie, Suisse, France, Belgique, Canada) ; ils se recourent parfois, se complètent, mais ils permettent de bien voir les points de vue auxquels se placent les différents observateurs.

Par ailleurs, on peut trouver des renseignements intéressants - souvent en roumain - sur Internet, notamment des rapports d'interpellation au Parlement. C'est ainsi que l'édition d'*Adevărul* du 6 mars 2011 titre : « Afrodita Iorgulescu, professeur universitaire à l'Académie des Etudes économiques : Un désastre durable est annoncé à Roșia Montană ». *Adevărul* TV avait organisé toute une série de débats sur « Que gagne l'Etat roumain de Roșia Montană et combien ? Et l'habitant du coin ? ». On peut même voir l'émission dans laquelle s'exprime Mme Iorgulescu.

Nous recommandons, en particulier, la référence <http://www.revista22.ro/cianura-face-legea-la-rosia-montana-3213.html>, sur laquelle on peut lire la réaction de différents intervenants de la vie publique sous le titre général de « Cianura face legea la Roșia Montană ». On y trouve notamment les articles de Tefania SIMION, « Slabiciunile autoritatilor favorizeaza proiectul Gabriel Resources » [Les autorités favorisent le projet de Gabriel Resources] ; Stephanie ROTH, « Un Gabriel fără mască » [Gabriel sans masque] ; Afrodita IORGULESCU & Alexandru ISAIC-MANIU, « Argumente contra proiectului Roșia Montană Gold Corporation » [Des arguments contre le projet Roșia Montană Gold Corporation] ; Dan MERCEA, « Stramutare prin "liber consimtamant" sau implacabila expropriere » [La réinstallation par le biais du "libre consentement" ou l'expropriation implacable].

La Rédaction

Un lac dans le site de Rosia Montana - Multinationale contre ruines romaines

A part ces problèmes qui tiennent au pillage du patrimoine, l'archéologie roumaine doit faire face à Rosia Montana. Mine d'or pour certains, mine de problème pour d'autres, ce site alimente un débat permanent. Rosia Montana est le projet de recherche le plus important réalisé en Roumanie, avec un financement sur la période 2000-2007 qui s'élève à plus de 7 millions d'euros, des fonds provenant de l'entreprise canadienne Rosia Montana Gold Corporation. Cette société souhaite ouvrir à Rosia Montana une mine d'or et d'argent, la plus grande d'Europe de l'Est. Le travail réalisé jusqu'à présent a impliqué 60 archéologues roumains et étrangers, 20 ethnographes, des architectes, des muséographes, des topographes, des experts en bases de données qui ont réalisé des cartes en 3D de la région, des photos aériennes et par satellite, des expositions et d'autres projets de ce type.

Beaucoup s'opposent pourtant à ce projet. Sans vouloir reprendre tout le débat, nous rappelons les propos de Ioan Piso, directeur du Musée national d'histoire de Transylvanie : « Il y a à Rosia Montana des centaines de kilomètres de galeries romaines et médiévales encore inexplorées qui risquent d'être détruites et ce, pour un profit de 3% pour l'État roumain. En 2001 et 2002 seuls 2,5 hectares sur les 1100 estimés comme ayant une valeur archéologique ont été explorés, ce qui représente que 0,2% de toute la surface. »

Les implications sur l'environnement sont également importantes, mais le débat est loin d'être fini. [*Capital*, 8 octobre 2007]

*** **

Roumanie: autorisation archéologique pour un projet de mine d'or

Bucarest a délivré un certificat de décharge archéologique pour une zone du Nord-Ouest de la Roumanie où le groupe canadien Gabriel Resources souhaite créer une mine d'or, a annoncé le ministère de la Culture, soulevant la colère des ONG de défense du patrimoine.

La direction départementale pour la culture et le patrimoine national de la région d'Alba a délivré un certificat de décharge archéologique pour une partie du Massif Carnic à la suite de l'approbation par la Commission nationale d'archéologie d'un rapport de recherche archéologique, a précisé le ministère dans un communiqué.

Cette décharge est nécessaire à la compagnie Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), contrôlée à plus de 80% par la société canadienne Gabriel Resources, pour pouvoir créer et exploiter une éventuelle mine d'or.

La compagnie devrait allouer 70 millions de dollars pour des travaux de conservation et de mise en valeur du patrimoine local, a expliqué le ministère.

La Fondation culturelle Rosia Montana, qui défend le patrimoine de cet ancien site minier romain, a annoncé qu'elle contesterait le certificat de décharge archéologique en justice.

Une première décharge archéologique obtenue en 2004 avait été invalidée, la cour d'appel jugeant que le démarrage d'une activité minière dans la zone conduirait à l'altération de vestiges archéologiques protégés.

Donner un autre avis, pour la même montagne sans avoir fait de recherches supplémentaires est illégal, a déclaré Ioan Piso, président de l'ONG, cité par l'agence Mediafax. Architectes et historiens soutenus par l'ICOMOS, un des trois organismes consultatifs de l'Unesco, ont officiellement demandé en 2010 au ministère de la Culture d'inscrire Rosia Montana sur sa liste des sites proposés pour être classé au patrimoine mondial.

La Commission nationale des monuments historiques de Roumanie a également plaidé en ce sens en janvier.

Le projet de mine d'or de Gabriel Resources, décrié par les défenseurs de l'environnement et du patrimoine, avait été interrompu en 2007. [www.romandie.com, AFP, 15 juillet 2011]

*** **

Le débat rebondit autour d'un projet canadien de mine d'or en Roumanie

Bucarest - La polémique a rebondi lundi en Roumanie autour d'un projet du groupe canadien Gabriel Resources de créer une mine d'or en Transylvanie sur un ancien site minier romain, après une récente autorisation archéologique émise par Bucarest dans ce dossier. Nous allons attaquer ce certificat en justice a déclaré à l'AFP Eugen David, président de l'association Alburnus Maior, qui regroupe les habitants du village de Rosia Montana opposés au projet, dénonçant la corruption de certains hommes politiques impliqués dans le projet. Bucarest a délivré jeudi un certificat de décharge archéologique pour une partie du Massif Carnic nécessaire à la compagnie Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), contrôlée à plus de 80% par la société canadienne Gabriel Resources, pour pouvoir exploiter à l'aide du cyanure une mine d'or à ciel ouvert.

Selon le ministère de la Culture, la compagnie devrait allouer 70 millions de dollars pour des travaux de conservation et de mise en valeur du patrimoine local.

Il y a eu des discussions avec les villageois et avec d'autres parties impliquées. On a abouti à un compromis, à une situation qu'on considère comme favorable, a déclaré à l'AFP Radu Enache, porte-parole du ministère.

Selon lui, l'avis consultatif positif donné par la Commission nationale d'archéologie ne peut pas être ignoré.

D'autres partisans du projet, dont Eugen Furdui, maire de Rosia Montana, se sont également réjouis de la décision des autorités.

C'est le seul moyen d'avoir une infrastructure moderne, des emplois, un environnement réhabilité et une localité où les touristes puissent venir avec plaisir, a estimé M. Furdui dans une lettre ouverte.

Mais une quinzaine d'archéologues et d'historiens ont accusé le ministère de s'être plié aux intérêts financiers de RMGC car l'extraction de l'or en excavant des millions de tonnes de roche aboutira à sacrifier les galeries romaines.

Une première décharge archéologique obtenue en 2004 avait été invalidée, une cour d'appel jugeant que le démarrage d'une activité minière dans cette zone conduirait à l'altération de vestiges archéologiques protégés.

Des architectes et historiens soutenus par l'ICOMOS, un des trois organismes consultatifs de l'Unesco, avaient plaidé en 2010 pour l'inscription par le ministère de la Culture de Rosia Montana sur sa liste des sites proposés pour être classé au patrimoine mondial. Une recommandation faite également par la Commission nationale des monuments historiques.

Ce processus est à présent en suspens, a précisé M. Enache, expliquant que le projet d'exploitation apporte de l'argent réel et immédiat pour la conservation du patrimoine.

Le projet de mine d'or de Gabriel Resources est suspendu depuis 2007, suite aux différentes actions en justice lancées par les défenseurs de l'environnement et du patrimoine. [www.romandie.com, AFP, 18 juillet 2011]

*** *** ***

Une minière canadienne au centre d'une controverse en Roumanie

Bucarest a délivré jeudi un certificat de décharge archéologique pour une partie du Massif Carnic nécessaire à Gabriel Resources pour pouvoir exploiter à l'aide du cyanure une mine d'or à ciel ouvert.

La polémique a rebondi lundi en Roumanie autour d'un projet du groupe canadien Gabriel Resources de créer une mine d'or en Transylvanie sur un ancien site minier romain, après une récente autorisation archéologique émise par Bucarest dans ce dossier.

«Nous allons attaquer ce certificat en justice» a déclaré à l'AFP Eugen David, président de l'association Alburnus Maior, qui regroupe les habitants du village de Rosia Montana opposés au projet, dénonçant «la corruption» de certains hommes politiques impliqués dans le projet.

Bucarest a délivré jeudi un certificat de décharge archéologique pour une partie du Massif Carnic nécessaire à la compagnie Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), contrôlée à plus de 80% par la société canadienne Gabriel Resources (T.GBU), pour pouvoir exploiter à l'aide du cyanure une mine d'or à ciel ouvert.

Selon le ministère de la Culture, la compagnie devrait allouer 70 millions de dollars pour des travaux de conservation et de mise en valeur du patrimoine local.

«Il y a eu des discussions avec les villageois et avec d'autres parties impliquées. On a abouti à un compromis, à une situation qu'on considère comme favorable», a déclaré à l'AFP Radu Enache, porte-parole du ministère.

Selon lui, l'avis consultatif positif donné par la Commission nationale d'archéologie «ne peut pas être ignoré».

D'autres partisans du projet, dont Eugen Furdui, maire de Rosia Montana, se sont également réjouis de la décision des autorités.

«C'est le seul moyen d'avoir une infrastructure moderne, des emplois, un environnement réhabilité et une localité où les touristes puissent venir avec plaisir», a estimé M. Furdui dans une lettre ouverte.

Mais une quinzaine d'archéologues et d'historiens ont accusé le ministère de s'être plié aux «intérêts financiers de RMGC» car l'extraction de l'or en excavant des millions de tonnes de roche aboutira à «sacrifier» les galeries romaines. [lapresseaffaires. cyberpresse.ca, AFP, 18 juillet 2011]

*** *** ***

La grogne contre une minière canadienne s'intensifie en Roumanie

Le projet de mine d'or et d'argent de Rosia Montana, au nord de la Roumanie, continue de soulever la colère des citoyens qui craignent la disparition d'un site patrimonial important.

Mardi, à Bucarest, plusieurs dizaines de manifestants ont réitéré leur opposition à ce projet mené par la Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), une entreprise contrôlée à 80 % par la canadienne Gabriel Resources.

Les manifestants sont outrés par l'attribution d'un certificat de décharge archéologique à la minière, une étape obligatoire en vue d'exploiter ce qui pourrait devenir l'une des plus grandes mines à ciel ouvert d'Europe.

Ils ont entre autres demandé la démission du ministre de la Culture, Hunor Kelemen, qui a attribué le certificat.

« Le certificat délivré par le ministère est illégal », s'est exclamée une femme, rappelant qu'une première autorisation accordée en 2004 avait été annulée.

Le site de la mine contient des vestiges archéologiques de l'époque romaine, dont une partie devra être détruite. L'entreprise prévoit toutefois allouer 70 millions de dollars pour des travaux de conservation et de mise en valeur du patrimoine local.

« Comment peut-on prétendre protéger les galeries romaines alors que le projet prévoit de dynamiter la montagne les abritant? », s'est demandé une manifestante.

« Nous ne pouvons pas laisser le ministre de la Culture détruire ce pays », a pour sa part indiqué une étudiante en architecture.

Outre l'aspect patrimonial, les citoyens s'inquiètent aussi des impacts sur l'environnement puisque RMGC prévoit utiliser du cyanure pour l'extraction de l'or.

« Kelemen, prends le cyanure, laisse-nous la culture », ont scandé les manifestants à l'attention du ministre.

Mardi, les responsables d'une quarantaine d'organismes ont publié une lettre ouverte au ministre Kelemen afin qu'il annule le certificat.

« Nous vous considérons responsable d'attaque à notre identité culturelle », ont-ils écrit.

Lundi, une quinzaine d'archéologues et d'historiens de renom ont accusé le ministère de s'être plié aux « intérêts financiers de RMGC » aux dépens de ces vestiges romains, qualifiés d' uniques en Europe. [Radio-Canada.ca avec AFP, 19 juillet 2011]

*** **

En Roumanie, un projet de mine d'or alimente la polémique

A Bucarest, des manifestants exigent la démission du ministre de la Culture, Hunor Kelemen. Il y a quelques jours, ce dernier avait annoncé la délivrance par la ville d'une autorisation archéologique favorable à un projet canadien de mine d'or. Il est accusé de « condamner à la destruction » des vestiges romains situés sur le site convoité.

Dans le village roumain de Rosia Montana, une compagnie locale contrôlée par une société canadienne prévoyait d'exploiter une mine d'or sur une partie de son site. Un projet qui pourrait prochainement se réaliser, puisqu'une direction départementale du ministère de la Culture vient de délivrer une décharge archéologique pour la zone concernée. Sauf que l'illégalité de l'acte et la corruption des autorités sont dénoncées haut et fort.

Archéologues et historiens reprochent au ministère d'avoir favorisé des intérêts financiers au détriment de vestiges antiques romains. Plusieurs dizaines de personnes manifestent à Budapest pour réclamer la démission du ministre. Les ONG contestent un projet néfaste à la fois pour l'identité culturelle d'un pays et pour l'environnement.

Selon le ministre de la Culture Hunor Kelemen, la compagnie devrait allouer 70 millions de dollars à la conservation et à la valorisation du patrimoine local.

Une première décharge archéologique obtenue en 2004 avait fini par être invalidée en justice. Une cour d'appel ayant alors considéré que « le démarrage d'une activité minière dans cette zone conduirait à l'altération des vestiges archéologiques protégés ». [AFP & artclair.com, 21 juillet 2011]

*** **

Un projet minier canadien controversé en Roumanie

Le projet du groupe canadien Gabriel Resources de créer une mine d'or en Transylvanie, sur un site archéologique romain continue de créer la polémique en Roumanie.

Les habitants du village de Rosia Montana, opposés au projet, dénoncent la corruption du ministre de la Culture, Hunor Kelemen, qu'ils accusent de préférer les intérêts financiers d'un tel projet aux dépens du patrimoine archéologique roumain.

L'entreprise Rosia Montana Gold Corporation prévoit, en effet, d'extraire de l'or et de l'argent sur un site qui contient des vestiges archéologiques romains. Le 15 juillet dernier, le ministère de la Culture a attribué un

certificat de décharge archéologique au projet minier, qui autorise son ouverture.

Les habitants indignés par cette autorisation

Suite à cette autorisation, les habitants de Rosia Montana ont appelé à la démission du ministre de la Culture, arguant que ce certificat serait illégal. Le président de l'association Alburnus Maior qui réunit les habitants du village, Eugen David, a déclaré à l'AFP : "Nous allons attaquer ce certificat en justice".

Selon le ministre Hunor Kelemen, l'entreprise devrait cependant allouer près de 70 millions de dollars pour des travaux de conservation et de sauvegarde du patrimoine local. Une ironie que les habitants de Rosia Montana ont du mal à accepter, comme en atteste cette habitante : "Comment peut-on prétendre protéger les galeries romaines alors que le projet prévoit de dynamiter la montagne qui les abrite ?".

Inquiétude environnementale

En plus de l'aspect culturel, les habitants du village s'inquiètent également à cause de l'impact qu'aurait le cyanure sur l'environnement. L'entreprise prévoit en effet d'extraire l'or à l'aide de cyanure. Lors d'une manifestation à Bucarest ce 19 juillet dernier, les protestataires ont scandé "Kelemen, prends le cyanure, laisse-nous la culture !" à l'attention du ministre de la Culture.

Un accident sur le site d'une exploitation de minerais d'or dans la ville de Baia Mare, en janvier 2000, avait causé l'une des plus grandes catastrophes écologiques européennes depuis Tchernobyl.

Une lettre ouverte de nombreux organismes de défense de l'environnement et du patrimoine a été adressée au ministre pour qu'il annule le certificat de décharge archéologique. Une quinzaine d'archéologues et d'historiens roumains de renom ont également accusé le ministère d'avoir signé ce certificat. [www.rtf.be, J.D. avec Radio Canada et La Presse Affaires, 22 juillet 2011]

*** **

La Hongrie opposée à un projet canadien de mine d'or en Roumanie

Bucarest - La Hongrie est opposée à un projet de mine d'or d'une société canadienne en Roumanie, notamment en raison de l'utilisation de cyanure pour l'extraction du métal précieux, a indiqué mardi le ministre de l'Environnement roumain Laszlo Borbely aux agences de presse roumaines.

La société Rosia Montana Gold Corporation (RMCG), détenue à plus de 80% par le groupe canadien Gabriel Resources, veut établir une mine à ciel ouvert à Rosia Montana, un village des Carpates (ouest), afin d'en extraire, à l'aide de cyanure et durant 16 ans d'exploitation, environ 300 tonnes d'or et 1.400 tonnes d'argent.

Ce projet a suscité une levée de boucliers des défenseurs de l'Environnement et du patrimoine, le site de Rosia Montana abritant de vastes galeries minières romaines au cœur de la Transylvanie.

J'ai reçu la semaine dernière la réponse de la Hongrie au sujet du projet de Rosia Montana. Elle n'est pas d'accord avec l'utilisation de cyanure. C'est une position de principe, a déclaré le ministre de l'Environnement roumain à l'agence de presse Agerpres.

Il a ensuite précisé à l'agence Mediapress que les officiels hongrois rejettent tout le projet de la société canadienne.

La Hongrie donne son avis en vertu de la convention d'Espoo qui prévoit consultation et information des pays voisins sur les projets pouvant avoir un impact transfrontière négatif sur l'environnement.

Cet avis est consultatif.

La Hongrie est opposée à l'utilisation de cyanure pour l'exploitation de l'or, notamment en souvenir de la catastrophe de Baia Mare (nord de la Roumanie).

En janvier 2000, 100.000 mètres cubes d'eau mélangée à du cyanure s'étaient déversés d'un lac de décantation d'une mine d'or de cette localité, exploitée par une société austro-roumaine, polluant gravement les rivières Somes, Tisza et le Danube en Hongrie.

M. Borbely a précisé que la position hongroise ne bloquait pas l'avancement de l'étude d'impact en cours au sein du ministère de l'Environnement afin de décider si le projet peut ou pas bénéficier d'une autorisation.

Cette étude d'impact devrait encore durer des mois, a précisé M. Borbely. Il a rappelé qu'il donnerait son feu vert au projet seulement s'il était convaincu à 100% qu'il est en concordance avec les meilleures pratiques de l'Union européenne.

Le ministère de la Culture roumain a récemment délivré un certificat de décharge archéologique nécessaire à la compagnie RMGC.

Cette décision a suscité de nombreuses protestations d'historiens, architectes et archéologues ainsi que d'une partie des habitants de Rosia Montana opposés à la mine. [www.romandie.com, 9 août 2011]

*** *** ***

Mine d'or en Roumanie : la Hongrie dit niet

En vertu de la convention d'Espoo qui prévoit consultation et information des pays voisins sur les projets pouvant avoir un impact transfrontière négatif sur l'environnement, la Hongrie vient de déclarer être opposée à un projet de mine d'or d'une société canadienne en Roumanie.

Raisons invoquées : l'utilisation de cyanure pour l'extraction des métaux précieux.

C'est en effet ce qu'a indiqué mardi le ministre de l'Environnement roumain Laszlo Borbely.

L'objet de la controverse : la société Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), détenue à plus de 80% par le groupe canadien Gabriel Resources, souhaite établir une mine à ciel ouvert à Rosia Montana, un village des Carpates. L'entreprise souhaite extraire environ 300 tonnes d'or et 1.400 tonnes d'argent durant 16 ans d'exploitation... en faisant usage de cyanure.

Un projet qui a suscité l'ire des défenseurs de l'Environnement et du patrimoine, le site de Rosia Montana abritant de vastes galeries minières romaines au cœur de la Transylvanie.

Selon le ministre de l'Environnement roumain, la réponse de la Hongrie au sujet de Rosia Montana reçue la semaine dernière afficherait comme position de principe son désaccord avec l'utilisation de cyanure, rejetant au delà tout le projet de la société canadienne.

La Hongrie sait de quoi elle parle, son opposition faisant suite en grande partie à la catastrophe de Baia Mare, survenue en janvier 2000.

A cette date, 100.000 mètres cubes d'eau mélangée à du cyanure s'étaient déversés d'un lac de décantation d'une mine d'or exploitée par une société austro-roumaine, polluant gravement les rivières Somes, Tisza et le Danube.

Différentes techniques sont utilisées pour extraire l'or de la matière première minérale. La plus commune au niveau industriel consiste à faire circuler une solution cyanurée dans le minerai concassé afin de dissoudre l'or qu'il contient. La solution est ensuite récupérée pour faire précipiter l'or dissout à l'aide d'un solvant.

Cependant, le recyclage n'est pas efficace à 100%, et les résidus de minerai contiennent encore du cyanure qui peut nuire à l'environnement s'il n'est pas géré, neutralisé et stocké correctement. [Elisabeth Studer, www.leblogfinance.com, 9 août 2011]

*** *** ***

Un projet de mine d'or en Roumanie

Le président roumain Traian Basescu s'est déclaré favorable jeudi à un projet canadien de mine d'or à Rosia Montana (centre de la Roumanie) pourvu que le partage des bénéfices soit renégocié, a rapporté l'agence Mediafax.

"Le projet de Rosia Montana doit être fait, à condition de renégocier le partage des bénéfices", a déclaré M. Basescu dans le cadre d'une université d'été à Sulina (est).

La compagnie Rosia Montana Gold Corporation (RMGC), contrôlée à 80% par la société canadienne Gabriel Resources et dont l'Etat roumain détient 20%, prévoit d'exploiter une mine d'or à ciel ouvert, à l'aide du cyanure.

Les Canadiens ont l'intention d'investir 1,7 milliard de dollars à Rosia Montana pour extraire 300 tonnes d'or et 1.700 tonnes d'argent sur 16 ans.

Ce projet, qui suscite les critiques des écologistes et des défenseurs du patrimoine historique, attend depuis plusieurs années l'accord du ministère de l'Environnement pour débiter l'exploitation.

Le ministère de la Culture avait donné son autorisation le mois dernier, après que la RMGC a assuré qu'elle investirait 70 millions de dollars pour la sauvegarde du patrimoine, dont des galeries romaines datant du IIe siècle.

"Le gouvernement doit avoir le courage de dire aux Roumains que ce projet est nécessaire. Quel pays disposant d'une telle richesse ne chercherait pas de solutions pour en profiter?", a renchéri le président. M. Basescu a néanmoins souligné que le projet ne pourrait être lancé sans l'avis de la Commission européenne.

Début août, la Hongrie avait indiqué dans une lettre transmise aux autorités roumaines qu'elle s'opposait à cette mine en raison notamment de l'utilisation du cyanure. Le Premier ministre Emil Boc a de son côté affirmé qu'il n'était pas un "fan" du projet mais que le gouvernement attendrait l'opinion des spécialistes avant de prendre une décision. [www.lefigaro.fr/flash-eco + AFP, 18 août 2011]



ANNONCE : A vendre au profit d'OVR-RO bouteillers en bois réalisés par des artisans d'un petit village de Roumanie
Grand bouteiller 24 bouteilles : 100 CHF. **Petit bouteiller** 12 bouteilles : 70 CHF.
Les personnes intéressées sont invitées à contacter :
Christiane et Pierre-Daniel Béguin, Ch de Chenalettaz 2, 1806 St-Légier-La Chiésaz
christiane.beguini@yahoo.fr Tél.: 021 943 25 90 / 079 872 44 84

A la découverte de la Roumanie

Périple touristique et humanitaire

Une de nos associations OVR a organisé un voyage de groupe pour ceux de ses membres qui en avaient exprimé le désir. Pour beaucoup, c'était la première découverte de la Roumanie réelle. Et, à leurs dires, l'étonnement fut grand, parfois ! Plusieurs d'entre eux ont pris des notes durant le voyage et, progressivement, l'idée germa de demander à ceux qui le désiraient de faire le compte-rendu d'une journée du périple. Voici donc un « journal de bord » écrit comme une partition à plusieurs mains. D'où les différences de style, la variété – voire la divergence – des points de vue exprimés, la répétition de certaines idées... La richesse de la diversité.

1^{er} juin – Anne-Marie Rochat

L'idée de commémorer les 20 ans d'activité du *Groupe de Solidarité St-Légier-Morăreni* par un voyage proposé à nos membres et sympathisants a pu se réaliser non pas en 2010 mais en 2011. Ce report d'une année aura permis à Christiane Béguin en Suisse et, en Roumanie, à Francisc Giurgiu de concocter un programme copieux et inédit pour la douzaine de participants inscrits.

Une heureuse coïncidence a voulu que l'Etablissement Cantonal d'Assurance contre l'incendie célèbre ses 150 ans d'existence en 2011. Renouvellement de véhicules et d'équipement : bref, un camion de Crans-Montana, rempli de matériel venant de Vevey et de St-Légier, a pris la route pour la Transylvanie.

Le 1^{er} juin, le trajet en auto jusqu'à Bergame nous a réservé deux surprises dues à la météo. La première, en arrivant au point de rencontre au Bivouac de Napoléon à Bourg St-Pierre : la neige ! On se souviendra longtemps des sacs en plastiques en guise de bottes sur les sandalettes pour passer de la voiture au restaurant.

C'est là, que chacun a pu se présenter et faire connaissance. Il y avait Pascale de Mülimnen de Coppet, notre alerte et sportive doyenne ; Martha Walker, infirmière de Leysin, qui a fait don du matériel du cabinet médical de son mari, hélas décédé prématurément ; Joëlle Bron, membre dévouée depuis la première heure ; Hélène et Emile Spuehler, membres fidèles ; Bluzette Chevalley, membre sympathisante et bienveillante.

Au volant : Sabine Rouvé, catéchète bien connue dans la paroisse de St-Légier, Claudine et Philippe Dunant, découvrant avec *enthousiasme* la liberté de la retraite ; Christiane Béguin, l'âme de notre équipe, la seule à parler roumain couramment, ainsi que son époux, Pierre Daniel, bon connaisseur du terrain et des mentalités, membre du comité.

Et, pour cadrer le tout, Anne-Marie Rochat qui, en mai 1989, avec l'appui de ses collègues de la Municipalité, a trouvé les mots pour convaincre le Conseil communal de l'urgence d'adopter un village roumain afin de le préserver de la destruction. Membre fondatrice, c'est à elle que reviendra la

tâche de s'exprimer au nom du comité à l'heure des discours lors de la journée officielle en fin de séjour à Deda, ville voisine de Morăreni.

Quant à la deuxième surprise, le ciel nous a gratifiés de trombes d'eau à l'approche de Milan : ça giclait de partout et les camions renvoyaient le tout sans états d'âme. Il a fallu des nerfs solides aux chauffeurs pour affronter ce déluge. Leur mission accomplie, ils déposèrent passagers et bagages à l'aéroport de Bergame. Et c'est là, à l'embarquement, que notre trésorier, Jean-Paul Ackermann, et son amie Béatrice Jäggin, partis de Bâle quelques jours plus tôt, nous ont rejoints.

A l'arrivée à Bucarest, Francisc, notre guide et bon berger, président d'OVR-Roumanie, nous attendait avec un jeune chauffeur et un minicar de 18 places pour nous conduire à l'hôtel, où nous avons mangé du poisson grillé en commun et trinqué à la santé des pompiers en brandissant nos premiers verres de *țuică*.

2 juin – Philippe Dunant (Bucarest)

Aux premières lueurs de l'aube, s'essaye un beau rayon de soleil, laissant bien augurer de cette journée consacrée à la visite de palais. Mais, après nous être délestés du prix du voyage, c'est parapluie, casquette et K-way qui sortent du sac pour faire les 5 mètres entre le bus et le poste de sécurité de



Photo: Philippe Dunant

Ballet aérien dans la capitale

l'entrée du palais, où nous troquons notre passeport contre un « pendentif-laissez-passer » qui nous permettra de nous balader dans ce splendide palais de « Cotroceni » aux 365 pièces. C'est fondé sur l'emplacement d'un ancien monastère de 1679 qu'il fut édifié, suite au mariage de Ferdinand et Marie en 1893. Il est à ce jour la résidence du Président de la République :

Salles... à manger, ...de chasse, ...de musique, ...de bal, ...des chevaliers, ...de réception-concert, ...de jeux pour enfants, ...à coucher, ...bibliothèque aux escaliers secrets, etc., dans lesquelles se trouvent les plus beaux meubles, lustres, broderies, dessins délicats, pianos, porcelaines, livres et tableaux.

Changement de décor avec le « Palais du Parlement » voulu par Ceaușescu, symbole de sa mégalomanie, au détriment de son peuple, financièrement et humainement : 1200 salles, 270x240x84 mètres, 2^e plus grand bâtiment du monde. Après 2 km de visite, nous sortons et parcourons les rues de Bucarest pour trouver une immense brasserie du début du 20^e siècle: on nous sert sans problème à 16 heures.

A deux pas, un bijou d'église miniature : l'Eglise Stavropoleos, édifiée en 1724 par un moine grec : à l'intérieur, sombre, les bougies animent les icônes et les frises de pierres, noyées dans le bois qui domine.

Petit passage obligé par le bancomat ou un bureau de change : 1 Euro = 4,12 Lei ; 1 CHF = env. 3 Lei. Retour à l'hôtel.

Nous avons pu voir les grandes richesses du passé de la Roumanie, mais aussi les cicatrices laissées par tous les événements du 20^e siècle. Pays d'une grande diversité : verdure, cultures, bois, menu-bétail, bovins, ressource minière en abondance, etc. Le pays est riche et a en main le potentiel pour amener la population à une plus grande aisance pour tous : exemple de notre hôte qui est déjà un paysan jouissant du confort moderne ! (Comment y est-il arrivé ?)

3 juin – Emil Spuehler (Tulcea)

Nous quittons Bucarest en direction de Tulcea, un nouveau chauffeur au volant. La météo s'est remise au beau fixe, mais la pluie qui s'était infiltrée dans le toit du car provoque un « goutte à goutte » sur le siège à côté de Pascale. Nous filons vers l'est et traversons des plaines fertiles, parsemées ici et là de ruines industrielles de l'ère communiste.

Première halte à Slobozia pour faire le plein d'essence, d'eau minérale et de bière, et même d'une bouteille de vin blanc frais que nous buvons en cours de route, grâce au couteau suisse de Philippe qui nous permet de fabriquer des gobelets à partir de bouteilles de pet. Les paysages deviennent plus vallonnés, et les bords des routes et des champs sont constellés de coquelicots et d'autres fleurs.



Photo: Emil/Hélène Spuehler

Des champs pleins de coquelicots

Nous franchissons le Danube sur un pont immense construit à l'endroit où les deux bras du fleuve se rejoignent avant de se partager à nouveau au début du delta. De plus en plus souvent, la route traverse de petits villages aux maisons modestes, et lors d'une descente vers l'entrée d'un village, nous croisons un cortège funèbre qui monte vers le cimetière se trouvant en pente au-dessus du village, le cercueil ouvert étant placé sur un simple char agricole tiré par deux chevaux.

Au village suivant, nous quittons la route principale de Tulcea en direction du Monastère de Celic Dere. Une magnifique route, fraîchement goudronnée, invite le chauffeur à nous faire une démonstration « comment prendre un virage serré en dérapage contrôlé... ». Peu après nous arrivons au monastère. Durant la visite, une nonne nous explique l'histoire du monastère, construit au début du 19^e siècle par des moines venant du Mont-Athos. La belle église actuelle n'a été terminée et consacrée qu'en 1932. Le monastère est habité par une cinquantaine de nonnes qui tirent leur revenu des grandes possessions agricoles, et aussi par la peinture d'icônes et la broderie.



Photo: Emil/Hélène Spuehler

Le monastère de Celic Dere



Photo: Hans-Paul Ackermann

A l'écoute du vice-président du Conseil du județ de Tulcea

Vers le milieu de l'après-midi, nous arrivons à Tulcea où nous sommes reçus à la Mairie par le vice-président du Conseil départemental, et deux de ses assistantes. Il nous souhaite la bienvenue et nous explique la politique poursuivie dans le département, notamment le développement du tourisme religieux et celui dans le delta du Danube, avec les fonds reçus de Bruxelles, et nous écoutons avec intérêt la traduction de Francisc.

Nous commençons à avoir l'habitude de prendre le repas de midi vers 17h, aussi nous nous contentons de partager une pizza, à cette heure avancée, avant de nous remettre en route à la recherche des deux pensions où nous logerons deux nuits. Après quelques détours, nous découvrons, au bout d'une route de campagne, la pension *Anda* et son magnifique jardin, et la pension *Onix*, plus récente et équipée d'une piscine. Tout le monde se retrouve à la table de la pension *Anda*, joliment décorée par la patronne. Le repas à base de brochets est délicieux et son vin blanc très agréable à boire (à voir le nombre de cruches vidées...).

4 juin – Hélène Spuehler (*le Delta*)

Coasse, Coasse : c'est la berceuse de la nuit par le chœur des grenouilles !

Cou-cou, cou-cou : dès l'aube, les coucous sonnent le réveil !

Symphonie de sons, harmonie des chants d'oiseaux, seule la voix de Claudine s'est tue ; elle a vraiment besoin de miel au petit-déjeuner, car, récupérer sa voix et trouver une télé pour la finale de Roland-Garros demain, telle est sa devise !

Mais aujourd'hui, c'est le Delta qui nous tend ses bras et nous invite à la rêverie. Vrai sanctuaire de la nature, il fascine par ses paysages. Il s'étale sur 5600 km² avant de s'embarquer en mer Noire ; il s'étire, se retire, étreint quelques lacs, les enlève, dépose des alluvions, se pare de nénuphars, se borde de roseaux qui ondulent et s'enchevêtrent. Chacun d'entre nous



Photo: Emil/Hélène Spuehler

Sur un des bras du Delta

aura rempli son cœur de quiétude, de beauté, et pris conscience d'une nature à sauvegarder.

Je pourrais citer encore l'envol des pélicans, des sternes, des cormorans, des aigrettes, des hérons, mais... fermez les yeux et retrouvez la spatule blanche, les papillons bleus, les libellules vertes, et laissez vous caresser par le vol des flocons neigeux des saules ; et, le soir, au retour sous un ciel d'encre, l'arc-en-ciel nous réunit tous.

5 juin – Béatrice Jäggin (*Tulcea*)

Petit-déjeuner dans la pension *Anda*. Départ en bus avec les bagages à 9h45-10h00. Visite du Musée du Delta du Danube de 10h à 11h55. Vidéo-présentation sur la faune et la flore du delta. Visite des 3 étages, y compris l'aquarium, qui est très intéressant. En bref, une excellente introduction pour la balade au delta.

Trajet en bus, direction Măcin, montagnes qui sont situées à l'ouest de Tulcea. Hauteur max. 467 m. Le granite de cette région fut exporté jusqu'à Istanbul et Marseille pour en faire des rues. D'autre part, on a également utilisé ces pierres pour la construction du stade olympique à Munich.

Vers 13h10, nous arrivons à la cave de vins « Crama Dobrogena ». Une grande, longue, table avec de la charcuterie, des légumes et du pain nous invite à prendre place. Une excellente introduction concernant la production de vin nous est donnée, suivie d'une dégustation des vins suivants :

- Aligoté, sec blanc
 - Fetească Regale, demi-sec
 - Sauvignon blanc, demi-sec
 - Muscat Ottonel, demi-dulce
 - Merlot rosé, demi-sec
 - Merlot rouge 2009, sec
 - Pinot noir, demi-dulce
- Fin de la dégustation vers 14h30.

Ensuite, nous procédons à la visite des bureaux, de la vieille cave et de la production, y compris l'embouteillage jusqu'à 15h25.

A 15h30, le repas de midi nous attend. Une bonne viande grillée, pommes de terre, salade. Comme dessert, nous goûtons à une surprise « glace faite maison », café et *after eight*.

Ensuite, nous suivons, avec notre bus, le chef de la cave au centre-ville pour visiter une mosquée. Malheureusement elle était fermée. Nous continuons notre route et arrivons à la station *ferry* vers 16h55. Nous y montons avec notre bus. En attendant le départ, nous nous promenons sur le bateau et jouissons d'une très belle vue sur le paysage. Nous arrivons à Brăila vers 18h00 et continuons à Buzău. Nous poursuivons notre chemin jusqu'à l'hôtel *Cazino****. C'est là qu'un repas spécial nous attend avec des crudités que nous mangeons dehors. Pour la suite, nous nous installons à une table festive à l'intérieur. L'agneau du grill, *mamaliğă* (polenta), *placinta*, vin, eau, *țuică* nous satisfont l'estomac. Fatigués et impressionnés des visites de cette journée, nous nous couchons pour faire de bons rêves.

6 juin – Hans-Paul Ackermann (de Monteoru à Moieciu)

Le 6 juin commence très tôt : après minuit, nous en sommes arrivés au dessert et café. Nous nous couchons finalement vers 1h00, ce qui promettait une nuit très courte.

Le matin nous attendait avec beaucoup de soleil et chaleur, nous avons pu manger le petit-déjeuner sur la terrasse. Lentement, le personnel met en place le petit déjeuner ; ils n'ont probablement pas non plus dormi assez.

Mais, pour une fois, c'était Emil le plus nerveux de la matinée, ayant bien fêté la veille, il a oublié ses valeurs physiques les plus importantes sur la table – et je ne parle pas des cigarettes! Heureusement la bonne âme du voyage, Francisc, vient un peu plus tard, le porte-monnaie d'Emil entre ses mains.

La nouvelle de la collection de sucre d'Anne-Marie s'est répandue – elle reçoit ce jour un autre kilo pour son amie ; où peut-on le cacher ?

Après le départ, habituellement un peu retardé, nous voyons quelque chose qui nous a manqué pendant les premiers jours de voyage. Nous avons reçu des tonnes de viande, mais là, au bord de la route, on peut acheter des fruits ! Comme nos guides pourvoient toujours à tout, le groupe trouvait là, enfin, une possibilité d'utiliser ses propres moyens, ses *Lei* (devise roumaine).

Avec encore plus de retard, nous avons monté une belle vallée montagnarde. Les ponts suspendus et les maisons avec des terrasses en bois énormes nous racontaient la chaleur et la brise qui doivent dominer le climat local.

Le but était les Vulcanii Norioși. Le domaine à visiter est petit mais impressionnant. Partout, on voyait les petits cratères

émerger de l'intérieur de la terre, des bulles se formant en cercle gracieux à leur sommet. La masse de boue liquide, couleur glaise, qui sort et forme parfois des petits ruisseaux, a la température de notre peau et a plutôt une odeur de méthane.

Mais notre Joëlle avait encore un projet tout à fait autre... et nous discutons encore aujourd'hui pour savoir si elle mettait cette terre volcanique sur son visage, pour rajeunir sa peau ou comme peinture guerrière indienne !

Quelque 150 km de route nous attendaient tout du long de la vallée de Buzău avec ses villages tranquilles, les champs des fermiers, ses forêts vierges, ses Carpates et, bien-sûr, le barrage de Șiriu.

Le restaurant du midi, le *Întorsura Buzăului*, avait 2 points forts : nous avons pu manger dehors et le vin rouge était tellement bon, que même Pierre-Daniel en oubliait la *țuică*...

Un autre bijou nous attendait à Tartlau (Prejmer), une église fortifiée construite au début du 13^e siècle d'après les règles des moines cisterciens. Tous les textes dans l'église, même les livres des chants, démontraient leur source germanique. Le besoin d'une église fortifiée, avec des murs imposants tout autour, nous donnait une impression de la brutalité de l'histoire du Moyen Age et de l'importance de la religion.

Avec un petit retard de quelques heures, nous sommes arrivés à Brașov.



Photo: Hubert Rossel

La porte de l'Eglise Noire était fermée...

La fameuse Eglise Noire était déjà depuis longtemps fermée, mais les ruelles vivantes, la place centrale généreuse, les bistrotts de rue nous ont largement ré-compensés. Une balade libre laissait à tout le monde le choix. La ville de Brașov a été construite par des Allemands. Plus tard, des Grecs l'ont identifiée comme leur centre local – une belle cohabitation qui se répète,

de nos jours à nouveau, sur le plan financier.

Pour finir, nous sommes passés au château de Bran et puis montés pour Moieciu de Sus, un village touristique au pied des montagnes. A côté de l'hôtel *Cheile Grădiștei* on voyait même un télésiège !

L'apéro souffrait un peu de la fraîcheur des montagnes, mais les beautés de cette journée dominaient l'atmosphère de notre groupe. Le menu à la carte comblait le tout et finalement tout le monde s'est couché pour une longue nuit tranquille.

7 juin – Sabine Rouvé (Zărnești - Bran - Sighișoara)

Après une belle nuit passée au centre hôtelier de Moieciu (station de ski) « *Cheile Grădiștei* », nous quittons cette belle vallée en direction de la réserve naturelle de Zărnești, où les ours nous attendent.



Photo: Hans-Paul Ackermann

Dans la réserve naturelle de Zărnești

Une des responsables nous accueille et raconte pourquoi et comment cette réserve a été créée : une trentaine d'ours en captivité et donc en souffrance, avaient été signalés par la population aux personnes qui avaient recueilli la première ourse Maja, décédée depuis.

Actuellement, les 8 hectares de la réserve accueillent 22 ours dans 3 enclos, 5 loups et quelques renards. Nous nous sommes apitoyés sur Max, un gros ours aveugle, et sur Samy, un ourson sevré trop tôt et élevé dans une famille avec des enfants ; le pauvre ourson se lèche les pattes avant à longueur de journée et ronronne dès que des humains s'approchent.

Nous avons beaucoup appris sur la vie des ours en groupe, leur nourriture, leurs habitudes nocturnes (creuser sous les grillages)...

En quittant la réserve, nous avons vu un immense troupeau de moutons, regroupant 520 moutons d'un même village, qui partaient en estivage, « à l'alpage » diraient les Suisses, sous la garde de leurs 2 bergers et de 3 chiens.

Nous avons visité le très joli château de Bran, appelé aussi « château de Dracula », dont la construction débuta au 14^e siècle. Ce château hébergea, au début du 20^e siècle, la famille royale de Ferdinand 1^{er} et sa très jolie femme Marie – douée en musique, en peinture et en architecture, et auteure de pièces

de théâtre et de contes –, avec leurs enfants Elena, Ileana et Irina.

Plus tard, ce fut la nombreuse famille de la princesse Ileana qui occupa ce sympathique château.

En route pour Sibiu nous avons traversé une campagne pittoresque, avec des faucheurs à l'ancienne, des meules de foin et des chars comme on n'en voit plus chez nous.

Nous avons encore visité l'église fortifiée « Contrafort » de Cincșor, appartenant à la paroisse évangélique de langue allemande et hongroise, et chanté « Eine Feste Burg... », psalme et cantique de la Réforme.

A Merghindeal, nous nous sommes encore arrêtés à une autre église fortifiée que nous avons contournée à pied mais pas visitée. En sortant de Merghindeal, Christiane nous a signalé, à gauche de la route, un immense tilleul qui est l'« Arbre du centre de la Roumanie ».

Nous arrivons à Sighișoara, « Perle médiévale de la Transylvanie » avant le coucher du soleil sur la piscine de l'hôtel et visitons, à pied, les nombreuses ruelles de cette ville située sur une colline. Les façades des maisons, qui bordent ces ruelles pavées, à l'ancienne, de gros galets ronds, rivalisent de couleurs vives et sont décorées de façon individuelle. Quelques regards indiscrets nous ont permis de découvrir des arrière-cours et des jardins très fleuris et romantiques. Les fortifications autour de la ville, longues de 930 mètres, comptent de nombreuses

tours de garde qui portent les noms des anciens corps de métiers (guildes). Sur la tour de l'église, la double horloge à figurines de bois sculpté, hautes de 80 cm, vaut le déplacement avec les déesses de la Paix et de la Justice, les anges du jour et de la nuit, et le joueur de tambour.

Certains d'entre nous sont allés « by night » boire un pot et visiter la ville illuminée : « Une pure merveille » !!!

Le guide Michelin, que je n'ai pas (de là, les imprécisions quant au nom des lieux), dirait : vaut le détour !



Photo: Hans-Paul Ackermann

A Sighișoara

8 juin – Claudine Dunant (Sighișoara - Sibiu - Alba Iulia - Monts Apuseni (mines) - Turda - Gherla)

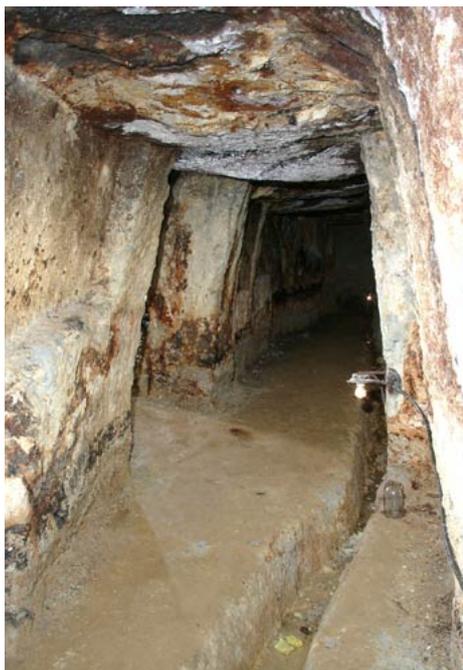
Quittons l'Hôtel *Korona* de Sighișoara avec un chauffeur un peu soulagé, grâce à quelques médicaments et un massage vétérinaire, pour gagner Sibiu, capitale européenne de la culture en 2007 avec Luxembourg.

A peine partis, notre ami Pierre-Daniel s'aperçoit que sa bourse est restée à l'hôtel. Ni une ni deux, Francisc, notre guide tant aimé, fait un aller et retour en auto-stop pour la chercher.

Sibiu, surnommée « la petite Vienne » à cause de ses maisons à l'architecture baroque, nous permet de nous balader sur ces places où nous découvrons, entre autres, l'église Santa Maria décorées de magnifiques tableaux aux scènes bibliques, telles que la Crucifixion et la Cène.

2^e jour avec repas-sandwich pour gagner du temps... et longer une tranquille rivière sur une route plutôt « secouante ».

La surprise annoncée nous a conduit à plus de 90 m. sous terre visiter la mine d'or de Roșia Montană, déjà exploitée depuis le 7^e siècle av. J.-C. et par les Romains au 2^e siècle ;



www.unterage.com

La mine de Roșia Montană

Le membre d'une fondation luttant contre ce projet très polluant nous explique tout l'intérêt financier en jeu au détriment des autochtones.

Le bus nous emmène via Cluj à Gherla.

9 juin – Bluette Chevalley (Gherla : Musée - lycée - visite église arménienne - Réception)

« En cas de pluie c'est renvoyé d'une semaine ! » Voilà l'exclamation de Claudine ce jeudi matin...

Avant le petit déjeuner, je me suis aventurée auprès du camion pompier et des chauffeurs de Crans-Montana et, là, j'ai appris que ce camion avait 40 ans d'âge, sans aucune panne donc en parfaite santé de circuler. Il y a juste quelques pièces à changer que nous ne trouvons plus en Suisse; les Roumains sont très bricoleurs. Ce camion remplacera le leur qui est vraiment très vieux.

A 10 h., départ en bus pour la maison musée-atelier de l'artiste Mircea Pop (né en avril 1956) ; peintre, sculpteur xylographe (voir sur Internet : xylographie), professeur d'art au lycée. Personnage très réservé, érudit, qui ouvre, si j'ai bien compris, pour la première fois, sa maison à des visiteurs. De magnifiques sculptures sur bois, des dessins sur papier manuel et sur papier normal. Dans ces 2 pièces se trouvent 2 poêles de construction insolite pour nous : sur le côté il y a une place pour y déposer un couffin, ainsi le bébé est au chaud ! Mircea Pop projette de faire, sur son terrain entourant la maison, un centre d'études de xylographie. Cet endroit est serein.



Photo: Hans-Paul Ackermann

L'artiste présente son auto-portrait

Ensuite, nous avons rendez-vous au lycée « Ana Ipătescu », lycée de 1100 élèves, 54 classes. Ces dernières ne sont, de loin, pas aussi luxueuses que chez nous. Nous sommes conduits à la salle d'accueil pour un apéro et la réception du Secrétaire de l'ambassade de Suisse à Bucarest, Monsieur Marc Bruchez. Magnifique représentation des élèves de 8 ans à 18 ans. L'adorable petite Heidi, des chants, des poèmes dits en français, des danses. Des moments magiques.

14h., repas à l'hôtel et nous nous habillons pour la manifestation de 17 h. Comme nous avons un peu de temps, sous la houlette de Pierre-Daniel, nous reprenons le bus pour aller visiter l'église arménienne. Petite anecdote : le *padre* est en ville pour repasser son permis de conduire... Pas de panique, nous avons trouvé quelqu'un et, après une petite demi-heure, nous entrons dans cette église en compagnie du remplaçant du *padre*. Notre accompagnant, un dignitaire de la

commune de Gherla, a bien voulu nous faire la traduction en français ; j'ai tout oublié tellement le guide était enthousiaste et volubile !

Et maintenant il est temps de nous diriger vers la grande salle, lieu où la réception de Gherla nous attend. La fanfare commence par l'hymne roumain, l'hymne suisse, puis l'hymne européen. Ensuite les discours : entre autres, une petite phrase du préfet qui m'a interpellée : « On va remplacer le feu et les flammes par la chaleur et l'amitié... » ; une autre de M^{me} la Maire de Deda : « Il faudrait plus de Suisses en Roumanie... ».

La journée se termine par un repas à l'hôtel et une bonne nuit réparatrice.

10 juin – Martha Walker (Gherla - Deda)

08h40. Départ de Gherla sous une pluie fine. Nous traversons des villages aux maisons assez cossues, dans une immense plaine de culture de céréales, maïs et autres, difficile à identifier depuis le bus ! La route est bonne.

Une carriole tirée par deux chevaux avec, comme charge, un cochon debout ! Il y a plein de curiosités et régals pour les yeux !

Nous quittons la belle route pour une plus petite avec revêtement irrégulier. Le paysage change : collines douces, ruisseaux, buissons autour des fermes, poules, oies et autres dindes et cochons. Environnement de souvenir d'enfance, complètement disparu chez nous, où tout est bétonné et rentabilisé.

Avant Reghin, un grand domaine agricole avec plusieurs tracteurs, importante culture d'arbres fruitiers.

On arrive à Maioresți, Morăreni, Pietriș, commune de Deda.

Arrivée à Deda, accueil avec le café, à la mairie, grande salle. Autorités, plusieurs maires – le maire de Gherla a aussi fait le déplacement –, le représentant de la diplomatie suisse (M. Bruchez, Secrétaire à l'ambassade de Suisse à Bucarest). On fête les 100 ans de relations diplomatiques entre les deux pays !



Photo: Hubert Rossel

A Deda, des cérémonies sous la pluie...

Le président d'OVR-Suisse, une délégation de Nendaz, plus des représentants régionaux, et des pompiers et autorités ecclésiastiques, et j'en oublie !

Plusieurs allocutions et politesses... et on sort pour la bénédiction du camion. Sous une pluie battante, nous assistons à cette cérémonie charmante. Puis prenons un excellent repas, accompagné par un groupe de jeunes danseurs-euses en costumes variés et colorés, accompagnés par un orchestre traditionnel de 7-8 musiciens. Nous avons aussi la chance d'entendre un couple et deux chanteuses traditionnels. Dommage que nous sommes incapables de comprendre les paroles. Nous faisons appel à notre imagination !

Deux journalistes de « Zi-de-zi » passent un bon moment avec nous, plus une photographe d'un autre média ? Leurs articles sont visibles sur le Net !

Distribution de cadeaux et du « Diplôme d'excellence » à nous tous. Je me sens comme un parasite. Manger et recevoir des cadeaux sans les mériter !

Lionel, le responsable d'OVR sur place, nous attribue les chambres chez l'habitant, où nous sommes tous bien accueillis et hébergés.

Avant, nous avons l'occasion de visiter le hangar « sécurisé » où est stocké le matériel pour les pompiers. Le maire de la commune d'Oltina, éloigné de 700 km, a chargé sa voiture de vestes, casques, bottes, gants et autres « crampons » pour grimper sur les poteaux électriques. Mission importante, afin de couper le courant. Les conduites électriques se trouvent à la surface.

Ce fut une journée magnifique d'amitié !

11 juin – Joëlle Bron (Nadășa - Sovata)

Après notre première nuit à Morăreni, chaleureusement accueillis dans plusieurs familles, nous partons en direction de Reghin puis Nadășa, où nous avons la chance de pouvoir visiter l'église-musée en bois qui a été déplacée sur la hauteur, après avoir été inondée trois fois. Petite église qui était riche d'une cinquantaine d'icônes, dont 32 ont été volées – 2 seulement ont été retrouvées – ; volé aussi, le système d'alarme !

Un peu plus loin, visite d'une deuxième église très différente, couverte de fresques anciennes non restaurées, assez émouvantes.

La troisième église révèle des fresques plus récentes, atypiques dans leur représentation. A l'extérieur, elle est entourée de médaillons représentant des saints surmontés d'assiettes en céramique, toutes différentes.

Nous reprenons la route en direction de Sovata, station thermale réputée pour ses eaux salées. En été, la température du lac peut atteindre 50 degrés. Quelques belles maisons en bois ouvragé.

En fin d'après midi, nous regagnons Morăreni pour partager un repas en commun avec nos familles d'accueil. Le cœur y est mais, malheureusement, la communication est difficile. Quel dommage que nous ne puissions pas partager nos impressions sur ce magnifique pays avec ce peuple attachant. Je ne pensais pas découvrir autant de belles choses, tant au niveau des paysages que de la culture.

12 juin – Pascale de Mülminen (*Morăreni - Gherla - Nicula*)

Nous quittons Morăreni où nous avons été accueillis si chaleureusement par les habitants qui nous ont logés chez eux.

Dans la grisaille, nous roulons direction Reghin, où nous bifurquons sur la petite route par Breaza-Fărăgău-Urmeniș (foule dense sortant de la messe) et descendons dans la « Dépression transylvaine ». Le soleil revient, le paysage vallonné est charmant, les villages nichés au fond des collines. De nombreux *calvaires* bordent la route et les entrées des cours de fermes. Nous longeons de jolis lacs bordés de roseaux et, nombreux, sont les pêcheurs et pique-niqueurs. Nous, aussi, ressentons une petite faim. Arrêt-dégustation de succulents gâteaux confectionnés par des hôtesses de Morăreni. A Gherla, nous retrouvons notre hôtel et nos chambres. Repos !

En fin d'après-midi, nous allons au proche monastère de Nicula, lieu de pèlerinage (le 15 août attire jusqu'à 300 000

pèlerins). Eglise de bois de 1701. La tradition des icônes peintes sur verre vient de ce lieu. Dans la grande église en pierres (1875-1905), nous assistons à une cérémonie religieuse. Recevons tous un cierge allumé. Trois popes récitent des prières d'intercession, encensent l'autel, bénissent pain et vin. Nous avons, auparavant, pu donner les noms de personnes dont nous voulions évoquer la mémoire. Emouvante cérémonie empreinte de religiosité. A la sortie de l'église, distribution du pain et du vin devant un beau panorama.

A Gherla, apéritif au bar *Nendaz* offert par le propriétaire.

De retour à l'hôtel, avant le dernier souper, remerciements par Anne-Marie, à notre guide Francisc – cadeaux, diplôme de guide patenté, embrassades.

Très courte nuit – diane à 3 heures du matin !

Avons roulé, navigué,

Roulé, et encore roulé,

Du Delta à Gherla,

Dans notre bus cahotant,

Voyageurs toujours contents,

Adieu veau, vaches, moutons, cigognes,

La revedere chers amis de la *România*.

Note complémentaire sur la restructuration de l'ISU

A la fin de son éditorial, Francis Giurgiu, Président d'OVR-RO, fait référence au fait que « *Le projet "Création de 4 Centres d'intervention contre l'incendie" est mis en œuvre au moment même où l'Inspectorat Général pour les Situations d'Urgence (IGSU) va "mettre en disponibilité" plus de 2000 employés et où les services vont être transférés aux autorités locales* ». En fait, cela signifie, de façon plus claire, que ces pompiers vont être licenciés !

Nous avons trouvé une référence sur Internet (<http://www.politicaromaneasca.ro/2000-de-angajati-isu-disponibilizati-5461>) qui précise que, dans le cadre d'une restructuration, l'ISU va supprimer au 15 septembre prochain 2 000 emplois. Pratiquement, c'est une manière de plus de transférer les charges sur les communes et les services volontaires de pompiers. Cela ne fait aussi qu'augmenter la crédibilité de notre projet « pompiers » et l'urgence de sa mise en application !

Les propos tenus par Marcel Lucaci, chef de l'IGSU, sont clairs à ce propos et ne souffrent aucune ambiguïté :

- les critères pour déterminer le nombre de pompiers requis dans chaque *județ* sont d'abord sa superficie, puis son développement économique, qui va permettre de calculer la contribution du Conseil pour soutenir l'ISU de son *județ* ;
- le nombre de postes supprimés ne sera pas le même dans chaque département : ainsi, Constanța licenciera 200 personnes; Bihor, plus d'une centaine. Les petits *județ* ne licencieront que quelques pompiers. Bucarest a de nombreuses interventions quotidiennes, pratiquement autant que 15 *județ* regroupés. La capitale a une situation particulière qu'il faut prendre en compte ;
- le personnel qui sera licencié pourrait se tourner vers les services d'urgence volontaires, leur réintégration n'étant pas exclue après le retour de la bonne santé économique de la Roumanie !

Coin bibliothèque : *La Maison de l'Âme*

« Âme, rituel, héritage, don ... », ces mots-clés de la première page du roman de Chantal Deltenre, nous invitent à la découverte d'une Roumanie à plusieurs niveaux. La redécouverte du pays à partir d'une des pages sombres de son histoire récente, celle de la fin des années 80, lorsque le plan de systématisation fait détruire les maisons et dépossède les gens de ce qu'ils ont de plus cher, constitue la trame de ce récit.

De manière subtile et progressive, l'auteur nous fait vivre un des rituels traditionnels lors de la perte d'un proche, ce rituel qui consiste à offrir « à des étrangers ou des gens de passage de quoi abriter, nourrir, vêtir et parer votre âme ou bien celle d'un proche après la mort ». La mort et son rituel de deuil rythme le livre jusqu'à la fin, même s'il ne s'agit pas seulement du deuil suite au décès d'un proche.

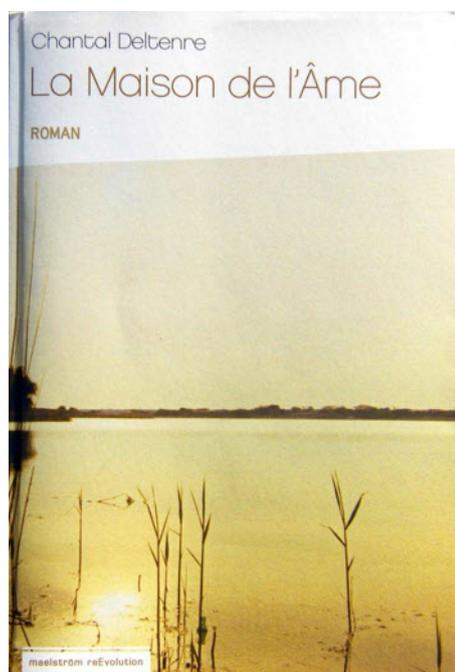


Photo: Hubert Rossel

Tout l'art de l'écrivain consiste à mettre cette tradition en parallèle avec le douloureux vécu de ceux qui ont vu leurs maisons démolies par le régime pour être ensuite relogés dans des blocs sans eau courante, sans âme, sans vie. Le deuil de la terre, des animaux, du potager, du puits, de la maison héritée des aïeux ou construite de ses propres mains est impossible. « L'âme n'a pu trouver le repos » ; ceux qui s'appellent eux-mêmes « les démolis », ceux de l'ancienne génération n'ont pas trouvé la paix dans

leur nouveau logement. Les générations ont été séparées et relogées à des endroits différents, parfois à des kilomètres de distance, faisant perdre les forces et la raison de vivre aux grands-parents. En conséquence, la folie, la démence, la maladie, le suicide ont mené beaucoup de gens à la mort.

Le personnage principal du récit de Chantal Deltenre s'appelle Claire. Journaliste, elle enregistre ce que racontent certains « démolis » sur leur passé, sur la manière dont cette dépossession de tout s'est déroulée. Des dizaines d'années après ces terribles drames individuels, le silence se lève et la parole est donnée pour permettre d'exprimer ces douloureux vécus. Le devoir de mémoire peut enfin se réaliser. Maintenant que cette douleur a pu se dire, qu'elle a pu être entendue, le deuil peut se faire.

Mais cette histoire, ne doit pas seulement être entendue là-bas, en Occident, mais « c'est ici même qu'elle doit être entendue. Il faut les forcer

à écouter et entendre ce qu'ils ont fait. Certains sont morts, mais beaucoup parmi ceux qui ont donné les ordres de détruire sont encore là ».

Le malheur n'a pas frappé que les « démolis », car si certains parmi ceux qui ont donné les ordres sont morts, ils ont laissé des enfants qui ont à affronter ce pan de l'histoire de leur père. Même si les épouses, fils et filles de ... n'ont pris aucune part dans ces drames et l'ont même parfois réprouvé, il reste le regard et la désapprobation des « démolis » à assumer et le poids du passé du père à porter.

Ces thèmes ainsi que des allusions historiques ou légendaires font toute la richesse du livre de Chantal Deltenre.

À côté de Claire, la journaliste qui découvre, écoute et enregistre les témoignages du passé, il y a Ștefan M., l'ethnologue formé à Paris. Il doit lui aussi démêler le passé et trier les non-dits, les silences et les questions sensibles. Fils conducteurs du roman, les deux personnages mènent à d'autres qui, à travers leurs histoires, résument les frustrations, les rêves d'avenir brisés, les privations et les humiliations imposées à plusieurs générations par les exécutants du régime, ceux que les « démolis » désignent par « ils ».

La légende de Manole, des événements vieux de plusieurs siècles et souvent sanguinaires ayant pour cadre le lac de Snagov, cadre principal du récit, font le lien entre les souvenirs d'un passé sinistre plus récent et ceux de la mémoire collective que l'on perçoit en filigrane. Toutes les époques ont été marquées par des tortionnaires !

Au cours du récit, les rites de la maison de l'âme prennent tout leurs sens et leurs dimensions à mesure que les « démolis » se remémorent le passé et laissent remonter ce qu'ils croyaient avoir oublié.

Pour certains, « construire la maison de l'âme » leur a permis de survivre. Ce rite leur survivra-t-il ? La jeune génération va-t-elle le perpétuer ? Cela ne semble pas du tout être une certitude, car la vie continue et bien des jeunes tournent leurs regards vers d'autres horizons, alors que d'autres continueront de protéger ce rite comme une part précieuse d'eux-mêmes, de leur culture ancestrale et de leur identité profonde.

Il reste enfin à souligner un autre trait récurrent du livre, celui de l'importance de l'écoute. Les langues se délient devant l'étranger qui n'a rien eu à faire avec tout cela. Il devient le dépositaire de ces silences trop lourds à porter et il va emporter avec lui « le poids des choses », « les deuils, les tristesses, les mauvais rêves ».

C'est pour cette dernière raison que ce récit nous interpelle et nous parle.

Vera ROSSEL

DELTENRE Chantal, *La Maison de l'Âme*, Ed. maeltrÖm reEvolution, Bruxelles, 2010.

Née en Belgique, Chantal Deltenre est romancière, ethnologue, et spécialiste des industries culturelles auprès d'institutions internationales. Elle dirige à Paris l'association « Ethnologues en Herbe » pour l'éducation des jeunes à la diversité culturelle.

Le prochain numéro du *Réseau* paraîtra en décembre 2011. Nous vous invitons à remettre vos manuscrits pour le 15 novembre au plus tard. Merci !